

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

revue de presse

La Trilogie des éléments

Ismène l'eau · Phèdre le feu · Ajax l'air

textes Yannis Ritsos

conception Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli

du 3 au 20 mai 2017

Point presse
La Trilogie des éléments

Agence presse

AFP, 27 avril 2017

Presse écrite

Art Press, mars 2017

La Terrasse, mai 2017

Le Monde, 11 mai 2017

Presse audiovisuelle

France 3 Île-de-France

JT 19-20 : reportage en direct de l'Athénée, le 3 mai 2017

Fréquence protestante

Manteau d'Arlequin / Evelyne Selles : chronique sur *Ismène* le 8 mai 2017

Manteau d'Arlequin / Evelyne Selles : chronique sur *Phèdre et Ajax* le 22 mai 2017

Sites web et blogs

Le Parisien.fr / reprise AFP

Le Point.fr / reprise AFP

L'Express.fr / reprise AFP

InfoGrece.com / Evangelou Athanassios

Le Figaro.fr / reprise AFP

Relaxnews / reprise AFP

Les Espaces libres / Lucile Joyeux, Maxime Pauwels

Forum Opéra / Alexandre Jamar

Musicologie / Frédéric Norac

Musikzen / François Lafon

Musiques contemporaines / Omer Corlaix

Ôlyrix / Charles Arden

Théâtre du blog / Mireille Davidovici

Toute la culture / Yaël Hirsch

Froggy's Delight / Philippe Person

Site de la Saison culturelle 2017 / Alexia Guggemos
Hottello / Véronique Hotte
I/O Gazette / André Farache
Théâtre / Sonia Bos-Jucquin
L'Insatiable / Mélanie Vallaeys

Présence presse

ISMENE : MERCREDI 3 MAI 2017

Charles ARDEN / Ôlyrix
Karol BEFFA / Diapason, Radio Notre-Dame
Sonia BOS-JUCQUIN / Théâtre
Dominique BOUTEL / France Musique
Laurent BURY / Forum Opéra
Omer CORLAIX / Blog Musiques contemporaines et France Musique
Mireille DAVIDOVICI / Théâtre du blog
André FARACHE / I/O Gazette
Lucile JOYEUX / Les Espaces libres
François LAFON / Musikzen
Evelyne SELLES / Fréquence Protestante
Michèle TOSI / Resmusica

JEUDI 4 MAI 2017

Henri GUETTE / Théâtrorama
Yaël HIRSCH / Toute la culture
Frédéric NORAC / Musicologie

VENDREDI 5 MAI 2017

Pierre GERVASONI / Le Monde
Philippe PERSON / Froggy's Delight
David ROFE-SARFATI / Toute la culture

SAMEDI 6 MAI 2017

Luis Antonio ALGON / El Mundo
Alexia GUGGEMOS / Site Saison culturelle 2017

PHEDRE : MERCREDI 10 MAI 2017

Caroline ALEXANDER / Webthéâtre
Charles ARDEN / Ôlyrix
Philippe CHEVILLEY / Les Echos
Omer CORLAIX / Blog Musiques contemporaines et France Musique
Mireille DAVIDOVICI / Théâtre du blog
Véronique HOTTE / Hottello
François LAFON / Musikzen
Arnaud LAPORTE / France Culture
Anne MONTARON / France Musique
Philippe PERSON / Froggy's Delight
Evelyne SELLES / Fréquence Protestante

JEUDI 11 MAI 2017

Sonia BOS-JUCQUIN / Théâtretoile
Christophe CANDONI / Toute la culture, Sceneweb
André FARACHE / I/O Gazette
Victoria OKADA / Presse musicale internationale

SAMEDI 13 MAI 2017

Luis Antonio ALGON / El Mundo
Pierre GERVASONI / Le Monde
Frédéric NORAC / Musicologie

AJAX : MERCREDI 17 MAI 2017

Charles ARDEN / Ôlyrix
Omer CORLAIX / Blog Musiques contemporaines et France Musique
François LAFON / Musikzen
Frédéric NORAC / Musicologie
Magali SAUTREUIL / Toute la culture
Evelyne SELLES / Fréquence Protestante

JEUDI 18 MAI 2017

Luis Antonio ALGON / El Mundo
Sonia BOS-JUCQUIN / Théâtretoile
Mélanie VALLAEYS / L'Insatiable

VENDREDI 19 MAI 2017

André FARACHE / I/O Gazette
Victoria OKADA / Presse musicale internationale

SAMEDI 20 MAI 2017

Gilles CHARLASSIER / Concertonet, Anacalse
Philippe PERSON / Froggy's Delight

AGENCE PRESSE



27/04/2017 14:38:28

Un théâtre avance l'horaire de sa pièce pour le débat de l'entre-deux-tours

Le théâtre historique de Louis Jouvet, L'Athénée, a décidé d'avancer l'horaire de sa représentation mercredi prochain pour diffuser dans son foyer le débat de l'entre-deux-tours de la présidentielle pour les spectateurs qui souhaiteront le voir.

"Ne choisissez pas, venez !" lance le théâtre sur son site internet. "Parce que nous avons envie que vous soyez parmi nous le soir de la première d'Ismène, parce que nous souhaitons vous laisser le choix de voir le débat de l'entre-deux-tours, la direction du théâtre, en accord avec l'équipe artistique, a décidé d'avancer l'horaire de représentation du mercredi 3 mai de 20h à 19h30, et de diffuser publiquement ce débat à l'issue de la représentation au foyer-bar."

"Ismène", une pièce qui part des textes du poète grec Yannis Ritsos (1909-1990), mis en scène par Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli, convoque les figures de Phèdre, Ajax et Ismène dans une trilogie dont les deux volets suivants, "Phèdre" et "Ajax" seront donnés du 10 au 20 mai.

Figure méconnue, soeur d'Antigone, Ismène "la discrète, la passive, la faible" représente selon les metteurs en scène "la part sensuelle existant en chacun d'entre nous tandis qu'Antigone en représente la part intellectuelle".

"Ismène" est joué du 3 au 6 mai au théâtre de L'Athénée à 20 heures, sauf le mercredi jour du débat. Rien n'est en revanche prévu pour les amateurs de football désireux de voir "Ismène" et la rencontre Monaco-Juventus.

mpf/fmi/it



27/04/2017 15:51:39

Présidentielle: à J-10 du second tour

A 10 jours du second tour de la présidentielle, Emmanuel Macron et Marine Le Pen poursuivent leur mano a mano à distance, Jean-Luc Mélenchon pourrait bientôt retrouver la parole et les chercheurs se mobilisent contre le FN.

La candidate du Front national a démarré sa journée à l'aube par une sortie de quatre heures en mer à bord d'un chalutier du Grau-du-Roi (Gard).

"On respire quand on est en mer, ça ressource, ça redonne de l'énergie, de la vitalité pour continuer jusqu'à un second tour victorieux", a souri Mme Le Pen qui doit tenir un meeting dans la soirée à Nice.

"Madame Le Pen se promène à la pêche. Bonne promenade. La sortie de l'Europe qu'elle propose c'est la fin de la pêche française. Pensez-y", a ironisé son adversaire Emmanuel Macron sur son compte Twitter.

Le candidat En Marche! a lui pris un bain de foule en fin d'après-midi à Sarcelles (Val d'Oise) où il a rencontré des membres d'une association qui défend l'insertion par le sport.

Jean-Luc Mélenchon, silencieux depuis le soir du premier tour de la présidentielle, pourrait s'exprimer avant le 1er Mai, quand il a prévu de manifester, a indiqué jeudi son porte-parole Alexis Corbière.

"Sous peu il va s'exprimer", a dit M. Corbière, interrogé par Europe 1 sur le silence du leader de La France insoumise, critiqué pour son absence de consigne de vote pour le second tour.

Un millier de personnes ont défilé jeudi midi dans le centre-ville de Rennes aux cris de "ni Le Pen, ni Macron", une manifestation émaillée d'incidents avec les forces de l'ordre.

"Ni Marine, ni Macron, ni patrie, ni patron": plusieurs lycées ont aussi été partiellement bloqués jeudi à Paris par des élèves qui protestent contre l'affiche du second tour.

Dans l'affaire des assistants d'eurodéputés FN soupçonnés d'emplois fictifs, le Parlement européen estime désormais son préjudice potentiel à cinq millions d'euros.

Ses services ont transmis cette semaine aux juges financiers à Paris une réévaluation du préjudice potentiel pour les salaires qui auraient été versés frauduleusement aux assistants d'eurodéputés frontistes, a appris jeudi l'AFP de sources proches du dossier.



Dix-sept élus, dont Marine et Jean-Marie Le Pen, Louis Aliot, Florian Philippot, et plus d'une quarantaine d'assistants sont visés, et le préjudice s'élèverait désormais à 4.978.122 euros pour la période du 1er avril 2012 au 1er avril 2017, contre 1,9 million lors d'une évaluation de 2015.

Neuf dirigeants des principaux organismes publics de recherche ont appelé jeudi "à voter contre" Marine Le Pen, son programme étant, selon eux, "porteur de régression et de déclin sur tous les plans".

"Sur d'innombrables sujets, les migrations, la santé, l'environnement et jusqu'à l'histoire de notre pays, les idées véhiculées par le Front National sont en contradiction ouverte avec les évidences indiscutables établies par la recherche et avec la nécessaire autonomie de la communauté scientifique", écrivent-ils dans cet "appel".

Le théâtre historique de Louis Jovet, *L'Athénée*, a décidé d'avancer l'horaire de sa représentation mercredi pour diffuser dans son foyer le débat de l'entre-deux-tours de la présidentielle.

"Parce que nous avons envie que vous soyez parmi nous le soir de la première d'Ismène, parce que nous souhaitons vous laisser le choix de voir le débat de l'entre-deux-tours, la direction du théâtre, en accord avec l'équipe artistique, a décidé d'avancer l'horaire de représentation du mercredi 3 mai de 20h à 19h30, et de diffuser ce débat à l'issue de la représentation au foyer-bar", écrit le théâtre sur son site

L'UEFA n'a en revanche pas fait la même proposition pour la demi-finale de Ligue des champions Monaco-Juventus de Turin qui se déroulera à partir de 20H45 en même temps que le débat.

far/mat/bir

QUOTIDIENS



CULTURE

L'eau, le feu et l'air réunis en Marianne Pousseur

A l'Athénée, à Paris, la chanteuse belge transcende trois figures de la tragédie grecque

MUSIQUE

A la fin du spectacle, j'ai pleuré. » Saisie au hasard des conversations près du vestiaire de l'Athénée, vendredi 5 mai, la confidence concerne *Ismène*, exceptionnel monologue d'art total qu'il serait très réducteur de présenter comme une pièce de théâtre musical. Soixante-quinze minutes d'un partage sans nom de sons, de gestes et de lumières. Hétéroclite dans le détail, mais cohérent dans la durée.

Le parterre de la salle a été condamné. A l'étage, on a une vue parfaite sur le plateau, inondé d'eau et plongé dans l'obscurité. Une femme entre, parle et s'enduit le visage d'argile blanche. Fard primitif d'une statue humaine appelé à se craqueler pendant sa longue vie. Pensez, cette *Ismène* a 4000 ans. La sœur d'Antigone, « l'autre » fille d'Œdipe, reçoit un visiteur en son palais. Place aux souvenirs et aux visions.

La vieille dame est incarnée par Marianne Pousseur (55 ans) qui, en un temps record, parvient à nous attirer dans son intimité. Celle d'un monde qui prend forme entre végétation des sons et architecture de l'être. Vêtue d'un entrelacs de colliers, la chanteuse émerge de l'écran marin déployé par le scénographe Bagnoli, son Pygmalion,

comme la Vénus du tableau de Botticelli. La voix en plus. Et quelle voix ! Minérale, onctueuse comme une pâte à modeler ou scintillante comme du mica pilé. Du râle au cri, du souffle au chant, tout est musique. Qu'il s'agisse de la partition composée par Georges

Aperghis (né en 1945) dans son style inimitable à base de phonèmes ou du texte de Yannīs Ritsos (1909-1990), traduit en français.

Pluie de graines lumineuses

Comment une telle alchimie a-t-elle pu s'opérer ? Marianne Pousseur nous l'explique en compagnie d'Enrico Bagnoli, compa-

gnon et complice depuis plus de vingt-cinq ans. Lui, le scénographe, a suivi avec anxiété les péripéties d'un spectacle où tout peut lâcher à l'improviste, même si c'est prévu, comme pour la cire qui fond après quelques minutes de coffrage des lampions rouges pour finir en pluie de graines lumineuses... Elle, coconceptrice du spectacle, semble plus fraîche que jamais après ce bain pourtant brûlant à maints points de vue.

La découverte du texte de Ritsos eut lieu en 2004 lors de l'interprétation à Athènes d'une pièce, *Dark Side*, que Georges Aperghis avait écrite pour Marianne Pousseur. Au programme figurait aussi le *Labirintus II* de Luciano Berio sur un

texte d'Edoardo Sanguinetti avec, dans le rôle du récitant, le fils du poète. Ce dernier, touché par la réception chaleureuse du public, se lance dans la déclamation d'un texte grec en guise de *bis*. Impressionnée, Marianne Pousseur lui demande qui est l'auteur. « Ritsos », glisse le fils Sanguinetti. La chanteuse ne tarde pas à découvrir par elle-même l'œuvre de Yannīs Ritsos puis, bouleversée par le long poème sur *Ismène*, envisage d'en tirer un spectacle. Georges Aperghis est naturellement sollicité pour la partie musicale

« Il nous a fourni un matériau à partir duquel nous avons pu développer quelque chose de personnel », précise Marianne Pousseur, qui a le souci de la continuité entre toutes les composantes de l'œuvre nouée autour d'elle : « La tragédie grecque, le texte de Ritsos qui la prolonge sans chercher à la réactualiser, la musique d'Aperghis qui naît des mots, notre propre créativité et l'attention du public. »

Créé en 2008, *Ismène* a connu une cinquantaine de représentations. Le spectacle séduit autant par la justesse instinctive de l'instant que par l'efficacité dramatique de son articulation. Très vite, Enrico Bagnoli et Marianne Pousseur songent à poursuivre l'aven-

ture Ritsos avec deux autres personnages : Phèdre et Ajax. Aper-

ghis ayant souhaité ne pas aller au-delà d'*Ismène*, Marianne Pousseur prend en charge la composition des volets suivants de cette *Trilogie des éléments*.

L'eau pour *Ismène* ; le feu pour *Phèdre* et l'air pour *Ajax*. « Les spectacles se sont nourris les uns des autres », révèle Enrico Bagnoli. *Phèdre*, « la dernière heure de la vie d'une femme », est plus resserré. « Plus sombre et plus dur aussi, commente Marianne Pousseur, tandis qu'*Ajax* évolue de la plus grande agressivité à l'apaisement total. » *Ajax*, un homme, joué par une femme. Rien de réhabilitoire pour le tandem italo-belge (devenu compagnie Khroma après *Ismène*) qui a multiplié les expériences (des *Songbooks* de John Cage au *Peer Gynt* d'Ibsen/Grieg en passant par une *Histoire de Babar*, version Poulenc, vue par 100 000 enfants) en toute liberté.

« C'est l'avantage de ne pas être subventionné à l'année, souligne le duo d'une seule voix. On peut mettre le temps qu'on veut pour conduire un nouveau spectacle à son terme. » Ainsi pour *Ismène* (2008), *Phèdre* (2013) et *Ajax* (2015), donnés successivement pendant trois semaines à l'Athénée. « Une chance, car le théâtre ne propose pas de rétrospectives, comme au cinéma, alors... » Un homme à l'accent étranger s'excuse de nous in-

terrompre avant de se présenter à Marianne Pousseur : « Je suis le coordonnateur de l'Association pour la promotion du grec moderne en France, je connais bien le texte de Ritsos, j'ai même fait une introduction pour *Phèdre* et, avant

de partir, je voulais vous dire à quel point j'ai été ému. A la fin, j'ai même pleuré. » C'était donc lui. ■

PIERRE GERVASONI

Phèdre, du 10 au 13 mai. *Ajax*, du 17 au 20 mai. Athenee-theatre.com

MENSUELS



GUY CASSIERS

illusions perdues

Trompe-la-Mort, Opéra Garnier,

Paris: 13 mars - 5 avril 2017

Ismène, Théâtre de l'Athénée,

Paris: 3-6 mai 2017

Rouge décanté, Théâtre

du Port de la Lune,

Bordeaux: 14-18 mars 2017

Directeur du Toneelhuis d'Anvers depuis 2006, Guy Cassiers crée un théâtre de « la colère et du temps » et filme la violence au plus près des corps. La scène théâtrale et celle de l'opéra, transformées en performances vidéo, mettent en scène les malheurs du temps, la barbarie, la douloureuse condition humaine aux prises avec la question du bien et du mal.

■ Le bien est-il soluble dans le mal ? Le spectateur ne doit pas se laisser prendre à l'extrême sophistication des caméras, des micros HF, des vidéos déformantes et des musiques vivantes qui hantent les spectacles politiques de Guy Cassiers. Scrutant au plus près les peaux creusées, les voix chuchotées et les attitudes troubles de ses personnages, et donnant le sentiment impudique de pouvoir pénétrer à l'intérieur des corps

et des âmes, les lentes cérémonies mortuaires du maître flamand suscitent une interrogation angoissée sur les meilleurs du temps passé. Forme à l'Académie des beaux-arts d'Anvers, Guy Cassiers infuse ses chants funèbres d'une saisissante beauté plastique, qui emprunte aux arts visuels et aux espaces hallucinogènes de Jérôme Bosch, autant qu'au cinéma ou à la télévision.

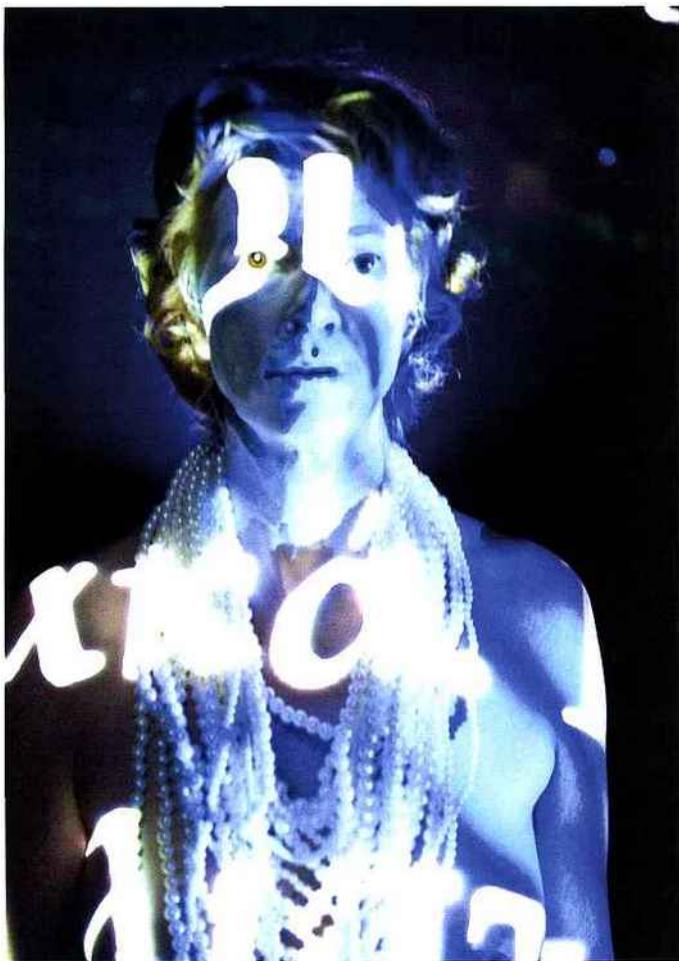
Soucieux de retrouver la temporalité, le metteur en scène flamand s'est fait connaître par un théâtre textuel, qui puise son matériau dans les milliers de pages de grands romans introspectifs – depuis *A la recherche du temps perdu* de Marcel Proust jusqu'à *Au-dessous du volcan* de Malcolm Lowry en passant par *L'Homme sans qualités* de Robert Musil. Croisant la littérature (la résonance du mot) avec les nouveaux médias (l'association de l'idée, de l'image et du son), il invente ce que l'on pourrait appeler un *théâtre de la colère et du temps* – pour reprendre Pöter Sloterdijk. À la tête du Toneelhuis d'Anvers, qu'il dirige depuis 2006 avec un collectif d'artistes, Cassiers n'a eu de cesse de soumettre à ses caméras de surveillance les relations impures qu'entretiennent l'art, la politique et le pouvoir. Fasciné par les textes en forme de symphonies pour un homme (ou une femme) seul(e), ce maître de musique aime dissequer ses proies prises au piège de la scène et de la caméra dans des monologues kaleidoscopiques et minimalistes. Outre une *Ismène* de Georges Aperghis et Yanniss Ritsos exceptionnellement heureuse, il pose définitivement, avec *Rouge décanté* de Jeroen Brouwers, puis avec *les Bienveillantes* de Jonathan Littell, la seule question qui vaille à ses

yeux : celle de la barbarie et de la place instable qu'y occupent la victime et le bourreau.

Le caravagesque Dirk Rooffthoof promène depuis 2004 sur toutes les scènes du monde *Rouge décanté*, cette « ode à la survie par l'imagination », enfin créée à Paris au Théâtre de la Bastille en décembre 2015. Enfermé en 1943, à l'âge de trois ans, avec sa mère, sa grand-mère et sa sœur, dans un camp japonais en Indonésie néerlandaise, le narrateur de cette douloureuse confidence évoque ses souvenirs, au moment précis de l'enterrement de sa mère abhorrée/adorée. Dans un décor japonais de stores vénitiens rouges qui strient l'espace à la façon de traits sanglants, l'acteur, dont le visage est morcelé et multiplié par cinq caméras, se ronge les peaux mortes des pieds. Entrave à jamais par l'horreur de ce qu'il a vu, sans comprendre, dans les camps, il confie entre cris et chuchotements son incapacité aux émotions et son incapacité à entretenir une relation avec une femme victime mais aussi bourreau.

L'APOCALYPSE AU 21^e SIÈCLE

Alors que la musique joue un rôle de contagion dans les spectacles-mosaïques de Guy Cassiers, son intrusion au début du 21^e siècle dans le monde de l'opéra lui a permis de poser en termes musicaux la question des voix (voies ?) au-delà du bien et du mal. Transforme en une lente cérémonie glacée, son *Ring* de Richard Wagner, donne à la Scala de Milan enchaînant les tableaux sur la chute de l'homme en usant d'images de feu, de métal ou de sang, combinées à des citations de sculptures contemporaines, telles que *Swimming in the Same Direction* de Damien Hirst (avec ces corps incrustés, comme dans du formol, dans les marches du *Crepuscule des dieux*). Cette sombre Apocalypse avait été précédée par la création de deux opéras contemporains de Kris Defoort, notamment l'onirique *Houses of the Sleeping Beauties* d'après *les Belles Endormies* de Kawabata, monte à Bruxelles en 2009. Ayant invité la danseuse japonaise Kaori Ito à évoluer dans les airs et sous la neige afin d'évoquer les belles insaisissables du roman de Kawabata, Guy Cassiers a repris la pièce en décembre à Tokyo, en s'inspirant des rituels sensuels de la culture traditionnelle nipponne. Dans cette peinture d'un paysage intérieur émotionnel, ou un vieil homme peut enfin repenser à sa vie écoulée en se lovant au plus près du corps chaud – et interdit – d'une jeune fille droguée, le metteur en scène retrouve les démons somnambuliques déjà à l'œuvre dans *Rouge décanté*. Les regrets *ante mortem* de Kawabata



«Ismène» Théâtre de l'Athénée
(Ph. Michel Boermans)

Page de droite/page right «House of the Sleeping Beauties» (Ph. Koen Broos)



préparent à leur façon à l'économie balzacienne de *Trompe-la-Mort*, en montrant comment le passé empêche le futur d'exister

BALZAC ÉCONOMISTE

Après Proust et Wagner, Guy Cassiers se devait d'affronter Balzac et *la Comédie humaine* « Dans *le Capital au 21^e siècle*, Thomas Piketty fait référence aux romans de Balzac, y voyant des similitudes avec l'époque actuelle : un fossé croissant entre la plus grande partie de la population et une élite fortunée qui puise ses revenus dans des héritages et des patrimoines. Le passé dévore l'avenir », explique-t-il. Bien que Vautrin ne soit pas le personnage principal de *la Comédie humaine*, il en est – comme le reconnaît Balzac à la fin de sa vie – « la colonne vertébrale en quelque sorte », l'idée fixe, la rage, la crispation. Car ce Mephisto est celui qui « manipule la vie des autres en même temps qu'il transforme la sienne » (Cassiers). Chef de la bande nommée « les Dix-mille », Vautrin – Jacques Collin de son vrai nom – est un bagnard évadé, qui aime à se parer du titre de Trompe-la-Mort. Se cachant des forces de l'ordre – avant de les

rejoindre en devenant chef de la police – sous divers pseudonymes, il adopte celui de Vautrin (dans *le Père Goriot*), puis celui du prêtre Carlos Herrera ou du créancier William Barker (dans *les Illusions perdues* et *Splendeurs et misères des courtisanes*). menteur, voleur, tueur mais aussi amant et aimant, ce Don Juan homosexuel, fort en gueule, en actions violentes et en redemptions inattendues « aime le beau partout où il se trouve » – en même temps que « les jeunes gens qui ont de l'ambition » partout où ils sont – tels Eugène de Rastignac et Lucien de Rubempré. Révolte contre la société, Trompe-la-Mort utilise les failles de celle-ci pour remplir ses sombres desseins. N'accusant ni l'arrogance des riches, ni la corruption des mœurs mais seulement l'imperfection de l'homme, il veut se mettre au-dessus des lois afin de « faire ce qui lui plaît ». Il rejoint à sa façon Max Aue l'*Obersturmführer* fictif des *Bienveillantes*, monstre intelligent et ambigu qui assène cette vérité pas toujours bonne à dire : « Je suis comme vous ». Vautrin incarne lui aussi la tragédie humaine : « Je suis l'auteur, tu seras le drame », dit-il à Rastignac, [car] un homme est un dieu quand il

vous ressemble, ce n'est plus une machine couverte de peaux, mais un théâtre où s'émeuvent les plus beaux sentiments ». Opera à lui tout seul, Trompe-la-Mort se conduit en véritable chef d'orchestre aux dîners de la pension Vauquer, où il mène avec Rastignac une conversation pleine de coq-a-l'âne, souvent remplie d'airs d'opéras comiques.

DE LA VUE À LA VISION

Pour le compositeur Luca Francesconi, Balzac est celui qui « passe de la vue à la vision, dépassant la façade des choses pour révéler la machination qui est derrière ». Aussi Guy Cassiers a-t-il conçu sa mise en scène en imaginant trois niveaux, suivis par différentes caméras à tous les étages du Palais Garnier : la façade brillante, fourmillante et superficielle, la machination qui est le monde de ceux qui tirent les ficelles, le troisième niveau, que le romancier décrit comme le troisième sous-sol du monde, « sombre, inquietant et dans lequel bascule tout le monde », situé sous le plateau Balzac ayant peu inspiré d'opéras – hormis le scintillant *English Cat* de Hans Werner Henze – on sort avec

ce monde grouillant de personnages, du territoire balisé du répertoire lyrique. Mais, comme le dit Francesconi, « si on reste dans le territoire certain, c'est comme jouer avec des briques de Lego : tout est catégorisé, tout peut être vendu, y compris les émotions ». Construction anticapitaliste élaborée à partir de la figure noire d'un voleur tout-puissant, Trompe-la-Mort n'est pas à vendre. Et pourtant, il s'achète. ■

Emmanuel Daydé

Représentations :

Trompe-la-Mort de Luca Francesconi, mise en scène Guy Cassiers, costumes Tim Van Steenberghe, avec Thomas Johannes Mayer, Julie Fuchs, Cyrille Dubois, Opera Garnier, 13 mars - 5 avril
Ismène de Yannis Ritsos et Georges Aperghis, conception Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli, avec la complicité de Guy Cassiers, Théâtre de l'Athénée, Paris, 7 - 8 mars
Rouge décadente de Jeroen Brouwers, mise en scène de Guy Cassiers, avec Dirk Roofthoof, Théâtre du Port de la Lune, Bordeaux, 14 - 18 mars
Livre Edwige Perrot, *Guy Cassiers. Mettre en scène*, Actes Sud-Papiers, 2017





THÉÂTRE

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET
TEXTES DE **YANNIS RITSOS** / CONCEPTION ET MES
MARIANNE POUSSEUR ET **ENRICO BAGNOLI**

LA TRILOGIE DES ÉLÉMENTS

Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli mettent en scène l'hommage de Yannis Ritsos à la mythologie grecque en un triptyque expérimental inouï, où les arts scéniques se font incitants poétiques.

© Marco Sallèse



Ajax : tout ce qui a triomphé, un jour décline...

Ismène découvre l'obstination sensuelle de celle qui oppose au refus d'Antigone, son refus du refus, et la douceur sereine à l'emphase des combats. *Phèdre* explore les racines épiques et intimes de la tragédie en utilisant les sons du corps féminin captés, amplifiés et diffusés en direct par une « machine célibataire » sonore. Le troisième opus donne la parole à Ajax, le héros humilié dans sa virilité, qui retrouve son destin au terme d'une introspection impitoyable. Le refus du pouvoir, la question de la pureté et la perte de l'identité unique « sont des arguments tellement problématiques aujourd'hui qu'il nous semble impossible de ne pas tenter un geste (..) une confrontation (..) une manière de nous y frotter », disent Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli, qui réunissent les arts, les modes expressifs et d'exceptionnels artistes pour ce triptyque de la « grécité » **C. Robert**

Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra
Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris.

Du 3 au 20 mai 2017. Du mercredi au samedi
à 20h. *Ismène*, du 3 au 6 mai, *Phèdre*, du 10 au
13 mai, *Ajax*, du 17 au 20 mai. Tél. 01 53 05 19 19.

SITES INTERNET ET BLOGS

Un théâtre avance l'horaire de sa pièce pour le débat de l'entre-deux-tours

🏠 > L'actu > Culture | 27 avril 2017, 16h53 | 0



Le théâtre historique de Louis Jouvet, L'Athénée, a décidé d'avancer l'horaire de sa représentation pour diffuser dans son foyer le débat de l'entre-deux-tours de la présidentielle (AFP/Eric FEFERBERG, MIGUEL MEDINA)

Le théâtre historique de Louis Jouvet, L'Athénée a décidé d'avancer l'horaire de sa représentation mercredi prochain pour diffuser dans son foyer le débat de l'entre-deux-tours de la présidentielle pour les spectateurs qui souhaiteront le voir.

"Ne choisissez pas, venez !" lance le théâtre sur son site internet. "Parce que nous avons envie que vous soyez parmi nous le soir de la première d'Ismène, parce que nous souhaitons vous laisser le choix de voir le débat de l'entre-deux-tours, la direction du théâtre, en accord avec l'équipe artistique, a décidé d'avancer l'horaire de représentation du mercredi 3 mai de 20h à 19h30, et de diffuser publiquement ce débat à l'issue de la représentation au foyer-bar."

"Ismène", une pièce qui part des textes du poète grec Yannis Ritsos (1909-1990), mis en scène par Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli, convoque les figures de Phèdre, Ajax et Ismène dans une trilogie dont les deux volets suivants, "Phèdre" et "Ajax" seront donnés du 10 au 20 mai. Figure méconnue, soeur d'Antigone, Ismène, la discrète, la passive, la faible, représente selon les metteurs en scène "la part sensuelle existant en chacun d'entre nous tandis qu'Antigone en représente la part intellectuelle.

"Ismène" est joué du 3 au 6 mai au théâtre de l'Athénée à 20 heures, sauf le mercredi jour du débat. Rien n'est en revanche prévu pour les amateurs de football désireux de voir "Ismène" et la rencontre Monaco-Juventus.



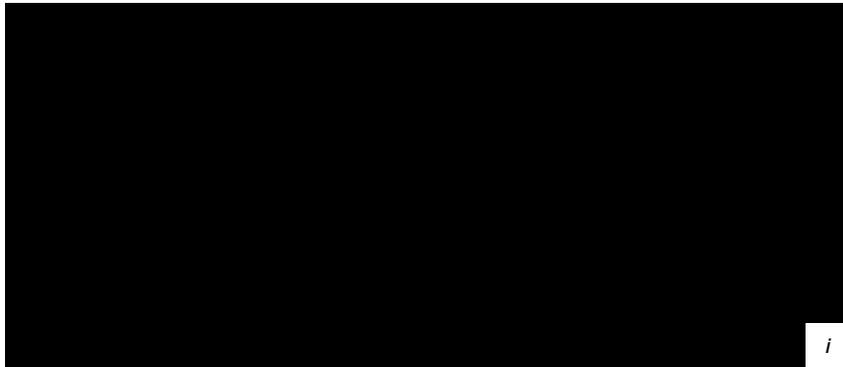


Actualité > Culture

Un théâtre avance l'horaire de sa pièce pour le débat de l'entre-deux-tours

AFP

Publié le 27/04/2017 à 16:54 | AFP



-
-
-
-
-
-
-
-

Le théâtre historique de Louis Jovet, L'Athénée, a décidé d'avancer l'horaire de sa représentation mercredi prochain pour diffuser dans son foyer le débat de l'entre-deux-tours de la présidentielle pour les spectateurs qui souhaiteront le voir.

"Ne choisissez pas, venez !" lance le théâtre sur son site internet. "Parce que nous avons envie que vous soyez parmi nous le soir de la première d'Ismène, parce que nous souhaitons vous laisser le choix de voir le débat de l'entre-deux-tours, la direction du théâtre, en accord avec l'équipe artistique, a décidé d'avancer l'horaire de représentation du mercredi 3 mai de 20h à 19h30, et de diffuser publiquement ce débat à l'issue de la représentation au foyer-bar."

"Ismène", une pièce qui part des textes du poète grec Yannis Ritsos (1909-1990), mis en scène par Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli, convoque les figures de Phèdre, Ajax et Ismène dans une trilogie dont les deux volets suivants, "Phèdre" et "Ajax" seront donnés du 10 au 20 mai.

Figure méconnue, soeur d'Antigone, Ismène ? la discrète, la passive, la faible ? représente selon les metteurs en scène "la part sensuelle existant en chacun d'entre nous tandis qu'Antigone en représente la part intellectuelle ?.

"Ismène" est joué du 3 au 6 mai au théâtre de l'Athénée à 20 heures, sauf le mercredi jour du débat. Rien n'est en revanche prévu pour les amateurs de football désireux de voir "Ismène" et la rencontre Monaco-Juventus.

27/04/2017 16:54:01 - Paris (AFP) - © 2017 AFP

EN CONTINU

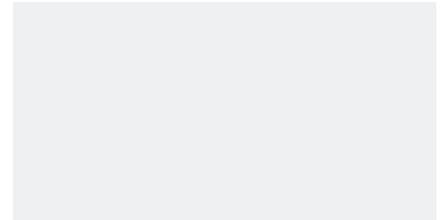
- 16H46 Gardiens de la galaxie 2 : décodage complet des scènes post-générique
 - 16H33 En Thaïlande, le molam, musique traditionnelle, revit et s'exporte
 - 16H11 La playlist "en voiture Simone"
 - 15H58 Un ultime prologue d'Alien : Covenant joue avec nos nerfs
 - 14H32 Sénégal : quand le jazz résonne à Saint-Louis
 - 14H30 Phoenix : "On s'est posé la question"
- Voir toute l'actualité en continu



Spécial Présidentielle 2017
L'Histoire se joue en direct sur Le Point !

Abonnez-vous

1,25€ par semaine seulement



Dossier - Le coin du polar
Thrillers, séries, interviews, exclusivités... Le point sur l'actu du noir.

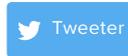
NEWSLETTER WEEK-END

Chaque fin de semaine, suivez le guide du Point pour inspirer votre week-end.

CULTURE 

Un théâtre avance l'horaire de sa pièce pour le débat de l'entre-deux-tours

Par AFP, publié le 27/04/2017 à 16:53, mis à jour à 16:53



Paris - Le théâtre historique de Louis Jouvet, L'Athénée, a décidé d'avancer l'horaire de sa représentation mercredi prochain pour diffuser dans son foyer le débat de l'entre-deux-tours de la présidentielle pour les spectateurs qui souhaiteront le voir.

"*Ne choisissez pas, venez !*" lance le théâtre sur son site internet. "*Parce que nous avons envie que vous soyez parmi nous le soir de la première d'Ismène, parce que nous souhaitons vous laisser le choix de voir le débat de l'entre-deux-tours, la direction du théâtre, en accord avec l'équipe artistique, a décidé d'avancer l'horaire de représentation du mercredi 3 mai de 20h à 19h30, et de diffuser publiquement ce débat à l'issue de la représentation au foyer-bar.*"

"*Ismène*", une pièce qui part des textes du poète grec Yannis Ritsos (1909-1990), mis en scène par Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli, convoque les figures de Phèdre, Ajax et Ismène dans une trilogie dont les deux volets suivants, "*Phèdre*" et "*Ajax*" seront donnés du 10 au 20 mai.

Figure méconnue, soeur d'Antigone, Ismène "*la discrète, la passive, la faible*" représente selon les metteurs en scène "*la part sensuelle existant en chacun d'entre nous tandis qu'Antigone en représente la part intellectuelle*".

"*Ismène*" est joué du 3 au 6 mai au théâtre de l'Athénée à 20 heures, sauf le mercredi jour du débat. Rien n'est en revanche prévu pour les amateurs de football désireux de voir "*Ismène*" et la rencontre Monaco-Juventus.

 Plus d'actualité :

- Greffe du coeur: libérez Carmat
- VIDÉO. Interpellé par Hanouna, Macron souhaite un "bon anniversaire" à TPMP
- Dégradations au Parc OL: le PSG lourdement condamné
- Deux djihadistes arrêtés en Espagne étaient à Bruxelles lors des attentats

La Trilogie des éléments : Ismène / Phèdre / Ajax

Publié par [INFO-GRECE](#) le ven, 28/04/2017 - 14:53



Toute l'œuvre de Yannis Ritsos, né en 1909 dans le Péloponnèse, mort à Athènes en 1990, deux fois déporté et emprisonné par les dirigeants de son pays, est imprégnée de son attachement à la "grécity". Il tire sur les racines de cette mémoire historique pour la transporter jusqu'à son époque. Nous poursuivons, à notre tour, le chemin entamé par le poète pour la transporter jusqu'à nous. Aux textes d'origine, viennent se greffer la voix, le corps, la musique et les arts visuels, autant instruments techniques qu'incitants poétiques.

Le refus du pouvoir (Ismène), la question de la pureté (Phèdre), et finalement, la perte totale de l'identité unique (Ajax), sont des arguments tellement problématiques aujourd'hui qu'il nous semble impossible de ne pas tenter un geste. Il ne s'agit naturellement pas d'une forme de réponse, mais plutôt d'une confrontation, d'un appel, d'une manière de nous y frotter, comme l'on tente de produire une flamme en frottant deux silex.

La trilogie a commencé en 2008 avec le spectacle *Ismène*, création d'une œuvre originale de Georges Aperghis sur un poème homonyme de Yannis Ritsos. Un opéra pour voix seule, une espèce de dialogue intérieur, une performance pour un corps et les éléments naturels. Il s'agit avant tout d'une invitation faite aux spectateurs à voir et entendre, à pénétrer une installation visuelle se tissant à un travail vocal d'une nudité absolue, dans un grand mouvement associant ouverture à concentration extrême.

La *Phèdre* de Yannis Ritsos est une femme accomplie. Elle est touchée par un amour soudain, sans préavis, amour qui changera sa vie de façon définitive. Malgré la différence d'âge, inconcevable quand il lie une femme à ce stade de la vie à un homme qui pourrait être son fils, Hippolyte, et malgré le lien presque filial qui les unit, cet amour pourrait être beau, pur, juvénile. La réponse est brutale. Cette passion est coupable, impure, sale. Dans la bouche d'Hippolyte, les femmes sont en elles-mêmes coupables d'impureté, bien avant d'avoir commis le moindre crime.

Yannis Ritsos commence l'histoire d'*Ajax* au sortir de sa rage et de son aveuglement, au moment où il reprend peu à peu ses esprits. Après Sophocle, après Ovide, le poète lui donne la parole pour le conduire à sa propre vérité et l'amener à son tour à parler. La pensée, la construction d'une prise de conscience et d'un positionnement par rapport au monde, l'apprentissage de la parole, se fondent dans un monologue de toute beauté au bout duquel Ajax trouvera dans les mots de nouvelles armes et une nouvelle forme d'héroïsme.

(D'après les notes d'intention de Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli.)

Dates calendrier:

Mercredi, 3 mai, 2017 (Journée entière) - Samedi, 20 mai, 2017 (Journée entière)

Infos liées:

« Ismène », Ritsos / Aperghis / Bagnoli

Publié par *INFO-GRECE* le ven, 28/04/2017 - 13:54



Figure méconnue de la dynastie des Labdacides, oubliée de la légende, la sœur d'Antigone, Ismène "la discrète, la passive, la faible" trouve ici le pouvoir de se raconter.

« Phèdre », Ritsos / Pousseur / Bagnoli

Publié par *INFO-GRECE* le ven, 28/04/2017 - 14:08



"La Phèdre de Ritsos est une femme accomplie. Elle est touchée par un amour soudain, qui changera sa vie de façon définitive. Au moment où nous la rencontrons dans le texte, c'est une femme altérée par la passion, le désir."

« Ajax », Ritsos / Pousseur / Bagnoli

Publié par *INFO-GRECE* le ven, 28/04/2017 - 14:32



Tout ce qui a triomphé un jour décline... Ajax : fils d'Argonaute, égal d'Ulysse, presque aussi fort qu'Achille, le héros de la guerre de Troie a fini par toucher au bout de sa course.

Partagez cet article



Un théâtre avance l'horaire de sa pièce pour le débat Macron-Le Pen

Publié le 28/04/2017 à 06:00



Le théâtre historique de Louis Jouvet, L'Athénée à Paris accueillera ses spectateurs plus tôt le 3 mai pour les laisser assister au débat entre Emmanuel Macron et Marine Le Pen. Crédits photo : null

0

f

🐦

g+

📞

in

Le théâtre historique de Louis Jouvet, L'Athénée à Paris a décidé d'avancer l'horaire de la première d'*Ismène* pour que ses spectateurs puissent assister au débat de l'entre-deux-tours entre les deux finalistes, mercredi 3 mai.

Le théâtre historique de Louis Jouvet, L'Athénée, à Paris, a décidé d'avancer l'horaire de sa représentation mercredi 3 mai pour diffuser dans son foyer le débat de l'entre-deux-tours de la présidentielle pour les spectateurs qui souhaiteraient le voir.

«Ne choisissez pas, venez!» lance le théâtre sur son site Internet. «Parce que nous avons envie que vous soyez parmi nous le soir de la première d'*Ismène*, parce que nous souhaitons vous laisser le choix de voir le débat de l'entre-deux-tours, la direction du théâtre, en accord avec l'équipe artistique, a décidé d'avancer l'horaire de représentation du mercredi 3 mai de 20h à 19h30, et de diffuser publiquement ce débat à l'issue de la représentation au foyer-bar.»

Ismène, une pièce d'une durée de 1h15, part des textes du poète grec Yannis Ritsos (1909-1990). Elle est mise en scène par Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli et convoque les figures de Phèdre, Ajax et *Ismène* dans une trilogie dont les deux volets suivants, *Phèdre* et *Ajax* seront donnés du 10 au 20 mai.

Figure méconnue, sœur d'Antigone, *Ismène* «la discrète, la passive, la faible» représente selon les metteurs en scène «la part sensuelle existant en chacun d'entre nous tandis qu'Antigone en représente la part intellectuelle».

Ismène est joué du 3 au 6 mai au théâtre de l'Athénée à 20 heures, sauf le mercredi jour du débat. Rien n'est en revanche prévu pour les amateurs de football désireux de voir la pièce et la rencontre Monaco-Juventus.

AFP agence

Arthur Dubois 1



Art, spectacles & expositions / Spectacles - 2017/04/27 18:47

Un théâtre avance l'horaire de sa pièce pour le débat de l'entre-deux-tours

(AFP) - Le théâtre historique de Louis Jouvet, L'Athénée, a décidé d'avancer l'horaire de sa représentation mercredi prochain pour diffuser dans son foyer le débat de l'entre-deux-tours de la présidentielle pour les spectateurs qui souhaiteront le voir.

"Ne choisissez pas, venez !" lance le théâtre sur son site internet. "Parce que nous avons envie que vous soyez parmi nous le soir de la première d'Ismène, parce que nous souhaitons vous laisser le choix de voir le débat de l'entre-deux-tours, la direction du théâtre, en accord avec l'équipe artistique, a décidé d'avancer l'horaire de représentation du mercredi 3 mai de 20h à 19h30, et de diffuser publiquement ce débat à l'issue de la représentation au foyer-bar."

"Ismène", une pièce qui part des textes du poète grec Yannis Ritsos (1909-1990), mis en scène par Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli, convoque les figures de Phèdre, Ajax et Ismène dans une trilogie dont les deux volets suivants, "Phèdre" et "Ajax" seront donnés du 10 au 20 mai.

Figure méconnue, soeur d'Antigone, Ismène ?la discrète, la passive, la faible? représente selon les metteurs en scène "la part sensuelle existant en chacun d'entre nous tandis qu'Antigone en représente la part intellectuelle?.

"Ismène" est joué du 3 au 6 mai au théâtre de l'Athénée à 20 heures, sauf le mercredi jour du débat. Rien n'est en revanche prévu pour les amateurs de football désireux de voir "Ismène" et la rencontre Monaco-Juventus.





Accueil > Actualités > Mercredi 3 Mai : Soirée Spéciale Au Théâtre De L'Athénée Avec « Ismène » Suivi Du Débat Présidentiel

MERCREDI 3 MAI : SOIRÉE SPÉCIALE AU THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE AVEC « ISMÈNE » SUIVI DU DÉBAT PRÉSIDENTIEL



MERCREDI 3 MAI : SOIRÉE SPÉCIALE AU THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE AVEC « ISMÈNE » SUIVI DU DÉBAT PRÉSIDENTIEL

🕒 2 mai 2017

👤 Lucile Joyeux et Maxime Pauwels

📁 Actualités, Théâtre

Le mercredi 3 mai, nous ne choisirons pas entre théâtre et actualité politique, nous ferons les deux en passant la soirée au théâtre de l'Athénée.

Nous commencerons la soirée à 19h30 avec la pièce *Ismène*, le premier opus de la Trilogie des éléments, écrit par Yannis Ritsos et conçu et mis en scène par Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli. Ce premier spectacle traite de la figure méconnue de la sœur d'Antigone qui refuse la tragédie pour les simples plaisirs de la vie.

La soirée se poursuivra avec le débat présidentiel qui sera diffusé au foyer-bar du théâtre.

La pièce se jouera du 3 au 6 mai au théâtre de l'Athénée.

Athénée

débat

Ismène

Le Pen

Macron

Politique

présidentiel

théâtre



A l'Athénée, Marianne Pousseur est Ismène

Brèves Par Alexandre Jamar | jeu 04 Mai 2017 |  Imprimer



© Michel Boermans

Un jeune officier rend visite à Ismène, la sœur d'Antigone, afin de lui apporter quelques cadeaux de la part de son père, un fermier que l'on devine au service des Labdacides. Lorsqu'elle le reçoit, Ismène se remémore brusquement toute son enfance, de ses jeux avec Antigone jusqu'à l'enterrement de celle-ci, intercalant ses souvenirs de réflexions sur le pouvoir, la gloire, le temps et la mort. Le texte intensément poétique de Yannis Ritsos (1909-1990) s'intéresse donc à la personnalité que nous pensions la plus insignifiante de la tragédie d'Antigone, à celle qui a grandi dans l'ombre de la célébrité de sa sœur tout en souhaitant ne jamais être célèbre. Avec des interventions chantées rappelant à la fois le traitement vocal de ses *Récitations* comme les chants populaires grecs, la musique de Georges Aperghis contribue à la dimension intemporelle du récit. Le spectacle conçu par **Marianne Pousseur**, active ce soir aussi bien en tant que metteur en scène, chanteuse et comédienne frappe par sa puissance et son unité. A un dispositif scénique poignant et efficace s'ajoute une interprétation investie et brûlante, où la récitation et le chant se mêlent tant et si bien qu'il devient difficile de dissocier l'un de l'autre. *Ismène* est à retrouver jusqu'au samedi 6 mai à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet. Il s'agit du premier volet de *La Trilogie des Éléments*, trois spectacles sur des textes de Yannis Ritsos, conçus et interprétés par Marianne Pousseur : Ismène (l'eau) ; Phèdre (le feu) ; Ajax (l'air). [Plus d'informations](#) sur atheneetheatre.com.

Compositeur

Aperghis, Georges

Artiste

Pousseur, Marianne

Ville

Paris (Athénée)

Musicologie.org

Actualité . Biographies . Encyclopédie . Études . Documents . Livres . Cédés . Annonces .
Agenda 

Abonnement au bulletin . Analyses musicales . Recherche + annuaire . Contacts . Soutenir

Les voix multiples de Marianne Pousseur : *Ismène* à l'Athénée Louis Jouvet



Paris, 4 mai 2017, par Frédéric Norac —

Marianne Pousseur a de la branche. Elle est la fille d'Henri Pousseur, l'auteur avec Michel Butor de *Votre Faust*, le premier opéra aléatoire des temps modernes que vient de reprendre récemment l'ensemble TM+. L'essentiel de sa carrière depuis la fin des années 80 a été consacrée à la musique du 20^e siècle. Interprète distinguée de Schönberg (on lui doit une version de référence du *Pierrot lunaire*), de Salvatore Sciarrino (dont elle a créé le *Lohengrin*), de Giacinto Scelsi et des œuvres de son propre père, elle nous revient avec cette *Trilogie des éléments* inspirée du grand poète grec Yannis Ritsos dont elle est l'interprète mais aussi comme la compositrice. Au moins partiellement, car *Ismène*, qui en est le premier volet est la reprise d'une œuvre écrite par Georges Aperghis et qu'elle a créée en 2008. Mais elle y a associé deux autres parties dont elle a elle-même composé la musique : *Phèdre* et *Ajax* et elle a conçu ce projet en collaboration avec Enrico Bagnoli pour la mise en scène et les lumières et Diderik De Cock pour le traitement sonore.

Elle affronte ce long monologue d'une heure quinze, en comédienne et en musicienne. C'est *Ismène*, la petite sœur discrète d'Antigone, désormais vieillie, qui parle. Au crépuscule de sa vie elle raconte à un jeune officier des bribes de son passé dans son palais délabré au soleil couchant. Elle passe sans solution de continuité d'un récit (en français) tout en demies teintes sur le ton confidence à une profération rythmée et violente du texte original grec, entre chant et cri, avec des écarts de registres et des effets de vocalisation tout à fait impressionnants que transforme et décuple par moments le dispositif sonore. Sur la scène envahie d'eau dont le miroitement sur le mur de fond sert de décor, elle apparaît masquée de blanc, tel le fantôme d'un lointain passé. L'eau ici semble la métaphore d'un temps fluide et impossible à saisir pour ce témoin resté en marge de la grande tragédie de son père et de sa sœur.

La beauté du texte, le grand talent de et la beauté esthétique du dispositif n'empêchent pas moment une certaine monotonie de s'installer dont nous en réveille au final le bouillonnement soudain de la nappe d'eau sur laquelle se reflète le texte français tandis que la version grecque vient habiller de lettres lumineuses le corps de l'artiste. Elle finit par s'y coucher comme pour s'y dissoudre tout à fait.

À suivre : *Phèdre*, du 10 au 13 mai et *Ajax*, du 17 au 20 mai

Frédéric Norac
4 mai 2017

Concerts & dépendances

Ismène, perte de repères garantie

jeudi 4 mai 2017 à 10h56



Au Théâtre de l'Athénée : *Ismène*, premier volet de la *Trilogie des éléments*, trois solos sur des textes de Yannis Ristos par la chanteuse-actrice-performatrice Marianne Pousseur (fille du compositeur Henri Pousseur), mise en scène par Enrico Bagnoli. Une histoire qui remonte loin, à la découverte en France de Ristos (1909-1990), poète inspiré, engagé et emprisonné, par Antoine Vitez (*Electre* de Sophocle, « parenthèses » de Ristos - 1971). En 2008, c'est Georges Aperghis, collaborateur de

longue date de Vitez et déjà auteur, pour Marianne Pousseur, d'une Clytemnestre (*Dark Side* - 2003), qui musicalise cette *Ismène* déjà vue à Paris en 1976 avec Judith Magre (sans musique, mais avec des « parenthèses » ... d'Aragon). Aujourd'hui, l'objet est culte et a beaucoup tourné : dans un espace visuel et sonore à la fois bricolé et sophistiqué dû à Diederick de Cock et Guy Cassiers, *Ismène*, discrète fille d'Œdipe et sœur d'Antigone, a l'eau pour élément (le plateau est un bassin, source d'étonnants effets visuels). Statue nue et minérale, antique et pataugeante, parlant en français d'un timbre de miel et déployant en grec (un grec ancien et barbare, recomposé par Aperghis) ses incroyables ressources vocales, Marianne Pousseur incarne rien moins que la tragédie. Perte de repères garantie, vertige visuel et auditif : une manière d'approcher le mythe. Suite(s) de la *Trilogie* courant mai avec *Phèdre* (le feu) et *Ajax* (l'air), où Pousseur elle-même succède à Aperghis pour la musique.

François Lafon

Théâtre de l'Athénée, Paris, jusqu'au 6 mai. *Phèdre* du 10 au 13 mai, *Ajax* du 17 au 20 mai (Photo © DR)

Concerts &



Le cabinet de curiosités

Rossini, La Reynière et les petits pois

[Par ici la suite >>>](#)

dépendances

Ismène, perte de repères garantie

[Par ici la suite >>>](#)

Concerts & dépendances

Anciens sujets par thème

- Nous y étions
- Chaises musicales
- Images
- Money money



DATE : 04 MAI 17
Journaliste : Omer Corlaix

Musiques contemporaines XX & XXI

Retour de Laconie sur les pas d'Ismène

Omer Corlaix - 4 Mai 2017

Athénée-Théâtre Louis-Jouvet

Ismène Georges Aperghis / Enrico Bagnoli / Marianne Pousseur

7 rue Boudreau, 75009 Paris

Les représentations : jeu. 4 mai (20 h.), le ven. 5 mai (20 h.) et le sam. 6 mai (20 h.)



Quelle soirée ! Bon, pour commencer celle-ci, nous sommes allés à l'Athénée-Théâtre Louis-Jouvet voir *Ismène* du poète grec **Yannis Ritsos**, dans une mise en scène d'**Enrico Bagnoli**, interprété par Marianne Pousseur. Iannis Ritsos (1909-1990) est un des grands poètes du XXème siècle avec l'alexandrin Cavafy. Il fut ce que l'on appelle un intellectuel engagé, dès son poème publié *Épitaphe* en 1936 à l'âge de 27 ans, son œuvre sera le témoin des soubresauts d'un pays irréconciliable avec lui-même, de la dictature du général Ioánnis Metaxás à celle de la dictature des colonels de 1967 à 1973, en passant par la guerre de libération puis la guerre civile. Jeune poète à 31 ans sur les pas d'un Maïakovski, son œuvre prendra progressivement de l'épaisseur, la grécité sera à l'œuvre au point qu'il lui consacre un hymne en 1966. Ses textes sont de longs monologues, versifiés, des soliloques, la voix des vaincus est prédominante. Jusqu'à l'aveugle divin de Thèbes, *Tirésias* en 1983, il dressa le portrait poétique des grandes figures mythiques. La tragédie des Labdacides scandent sa vie. Cette famille, ce « génos » domina la cité de Thèbes, son malheur fut aussi celui de la cité. *Ismène* est la petite dernière des quatre enfants incestueux d'Œdipe et de Jocaste, sa mère : Étéocle, le bon fils, Polynice, l'usurpateur, Antigone, la justicière et la petite dernière *Ismène*. Antigone en recouvrant de terre son frère Polynice, a défié l'autorité de son oncle, Créon. Antigone condamnée à être emmurée vivante, sera rejointe par Hémon, le fils de Créon. Ce drame est une déploration, *Ismène* évoque, la vie heureuse de son enfance mais entrecoupée par la tragédie familiale, il y a un va-et-vient continu entre ces deux temps du poème auquel la traduction du poète Dominique Grandmont rend bien justice.

Du noir, émerge une partie du visage fardé de blanc, le corps dénudé, puis la voix cadavérique de Marianne Pousseur, s'adresse à la salle, tout en se grimant, comme face à son miroir de loge, avant la représentation. Progressivement, la scène va légèrement s'éclaircir, s'élargir, laisser apparaître une masse d'eau glauque où la comédienne patauge. La musique d'une grande pudeur, de **George Aperghis**, envahit l'espace par la litanie chantée par **Marianne Pousseur**. Puis amplifiée par des sons fixés, rediffusés, de la scène vers la salle, la langue grecque se fait écho d'un dithyrambe invisible. Spectacle magique, d'une guerre civile toujours à renaître, résonnant avec les mots de la folie surgissant de notre nuit. Un spectacle de « salut public » à entendre et à voir ! Vont se déployer en mai sur la scène de l'Athénée-Théâtre, les deux autres volets de cette *Trilogie des éléments*, *Phèdre* du 10 mai au 13 mai, *Ajax* du 17 mai au 20 mai. L'œuvre a été présentée au Théâtre Nanterre - Amandiers dans la saison 2009 du Festival d'Automne.

Ne perdons pas nos voix !

<http://www.athenee-theatre.com/saison/spectacle/ismene.htm>

Chair et cendre, Ismène à l'Athénée

Le 04/05/2017 Par Charles Arden

Du 3 au 20 mai, l'Athénée déploie La Trilogie des Éléments, trois spectacles sur des textes du prisonnier politique et poétique grec Yannis Ritsos (1909-1990), conçus et interprétés par Marianne Pousseur : Ismène l'Eau / Phèdre le Feu / Ajax l'Air. Le cycle s'ouvre avec une réhabilitation d'Ismène, oubliée parmi les tragiques. Le terme "incarnation" est encore trop faible pour décrire la performance héroïque de Marianne Pousseur.

Plateau noir. Une ombre fantomatique rejoint le centre d'un plateau qu'elle ne quittera plus. Son visage d'abord illuminé d'un seul spot latéral rappelle *Not* / de Samuel Beckett. Le monologue de ce "seule en scène" construit d'abord un temps suspendu. *Ismène* cherche à interrompre le cours de l'histoire, le fil des événements dramatiques qui l'entourent (notamment Œdipe qui, par l'inceste, est à la fois son père et son frère). Elle souhaiterait même disparaître et son premier geste consiste à se couvrir de cendre, à dissimuler les traits de son visage pour n'être plus. Mais le drame rôde, il surgira comme l'implacable destin et l'héroïne condamnée se couvrira le corps de marques tribales rouge sang.

La pièce commence dans le silence, elle invoque la parole, la prière et bientôt le chant envahit le propos (sur une musique originale de [Georges Aperghis](#)). D'abord un mot, puis une phrase entière. Tandis que la parole est en français, le chant est en grec, comme si l'héroïne schizophrène se parlait ou se faisait la traduction à elle-même (voire à un alter-ego ou un autre univers : elle traduit le mythe ancien dans notre langage). Les transitions entre parole et chant sont soudaines, mais rendues avec l'infinie douceur de cette voix, chaude en souffle et incarnée. *Crescendo*, une bande-son mène du calme initial au drame final, reprenant et spatialisant l'écho psalmodié des paroles. [Marianne Pousseur](#) impressionne, envoûte et remue par ses talents de comédienne comme de chanteuse, alternés puissamment. La transition du jeu au chant est aussi éloquente que celle entre les effets du chant lui-même. L'interprète passe du rôle chamanique au pépiement suraigu aspiré. Ses longues méditations se déchirent dans des emportements rythmiques. Une mélodie orientale interrompt un glaive dissonant. Même le geste aussi fondamental pour le chant que la respiration alterne magnifiquement ses deux composantes : l'expiration bien vibrée en lignes courtes et les inspirations profondes, laryngées et sonores à la manière du chant traditionnel *katajjaq* inuit.



Marianne Pousseur en Ismène à l'Athénée
(© Michel Boermans)

"C'est à cette époque à peu près que mon père se creva les yeux."

Ismène traverse le drame en passant sous des pommeaux de douche rouges, lumineux et dont le ruissellement compose petit à petit un marécage. La femme devenue sorcière y jette des boules de fumée dans un tonnerre vocal réverbérant et spatialisé. Alors que le spectateur aurait pu jurer qu'Ismène portait une robe dans l'obscurité, force est de constater, lorsqu'elle passe sous les douches enflammées, qu'elle est nue : elle était seulement vêtue d'ombre et des colifichets éculés de sa puissance royale et guerrière (un collier de perles et une protection d'archère amazone au biceps). Inondée de la souffrance universelle, elle s'habille enfin : du texte grec projeté sur sa peau (le drame lui est tatoué sur le corps).

L'opéra soliste s'achève sur Ismène allongée, entre vie et mort, entre histoire et mythe, dans un clapotement d'eau. Marianne Pousseur viendra récolter des saluts émus et des bravi mérités, emmitouflée dans un rideau de velours rouge et d'or, vestige d'un théâtre qu'elle a sublimé. L'Athénée avait exceptionnellement avancé l'heure de représentation afin que les spectateurs puissent assister au débat présidentiel dans son foyer. Grâce à Ismène, il y aura au moins eu un moment de culture lors de la soirée.

Après Ismène (du 3 au 6 mai), l'Athénée poursuit la trilogie avec Phèdre (du 10 au 13) et Ajax (du 17 au 20). À suivre sur Ôlyrix.

Ismène, de Yannis Ritsos, conception de Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli

Posté dans 4 mai, 2017 dans [critique](#).

La Trilogie des éléments :

Ismène, conception de Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli, musique de Georges Aperghis, mise en scène d'Enrico Bagnoli.

Trois spectacles: *Ismène*, *Phèdre*, *Ajax* sont consacrés par Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli à cet écrivain grec (1909-1990) qui a revisité la mythologie de son pays, avec *La Quatrième Dimension*, un recueil de dix-sept court poèmes. *La Trilogie des éléments* a vu le jour avec *Ismène*, en 2008. Complice depuis des années de Marianne Pousseur, Georges Aperghis, dit-elle, « a souhaité écrire pour nous, une partition pour voix seule, une longue monodie sans instruments, canalisant ainsi toute l'attention sur un seul corps, une seule voix. » Il a mis en voix des bribes du texte en version originale, relayés par un récitatif en français. Le récit d'Ismène se tisse en deux langues, l'une chantée, l'autre plus prosaïque.

Seule survivante de la tragédie des Labdacides, Ismène, princesse de Thèbes, reçoit, dans son palais déserté, un jeune officier, venu lui rendre hommage de la part de son père, fermier de la famille. «Le Sphinx de pierre à l'entrée de Thèbes, dit-elle, ne pose plus de questions.» Elle n'a plus vingt ans non plus mais cette visite qui ravive ses souvenirs où se mêlent la légèreté de la jeunesse et la sanglante tragédie familiale, réveille sa sensualité : «Dans ce corps amolli, une chose demeure intacte, le désir».

Contrairement à Antigone, elle se sent habitée par une féminité désirante: «Ma sœur croyait tout régler avec ses : "Il faut, il faut pas". J'avais pitié d'elle. (...) Ma sœur, c'est comme si elle avait honte d'être une femme». Revanche sur Antigone, d'Ismène, celle qui est restée dans l'ombre? Au-delà de la légende, c'est le militant antifasciste Yannis Ritsos qui pose la question, toujours actuelle du pouvoir, de la tyrannie, de la résistance.

Seule en scène, le corps enduit d'argile blanche comme une sorte de deuxième peau, Marianne Pousseur s'empare de ce monologue adressé à un personnage muet. Le poème évoque les odeurs, lumières, pépiements d'oiseaux et travaux de la campagne... Au français, fait écho le grec, d'abord susurré, puis chanté. A cet entrelacs, s'ajoutent des effets sonores comme réverbérations et distorsions acoustiques.

Une scénographie sophistiquée avec jeux d'ombres et lumières accompagne cette «tentative théâtrale de transposer le trouble et le déclenchement imaginaire suscités par la lecture du texte de Yannis Ritsos». L'eau qui suinte des projecteurs s'égoutte sur le sol qui devient à la fois miroir, fontaine et marécage. Elle tapisse le plateau et se conjugue avec le feu, l'air et la terre. Une brume rasante se lève dans le clair-obscur, et des poignées de terre jetées rageusement déclenchent une tempête en miniature.

Mais le jeu remarquable de Marianne Pousseur, grimpée en femme mûre, sa présence physique, la densité de son récit et de son chant tout en écarts de tonalités, la texture poétique qu'elle porte à son apogée, sont parasités par trop d'effets artificiels de mise en scène. Parfois d'une réelle beauté plastique, ils peinent, par leur accumulation, à installer ce qu'ils cherchent à créer. On eut aimé plus de simplicité... Mais les amateurs de poésie et de musique contemporaines trouveront leur compte dans la performance de l'actrice-chanteuse et dans quelques images fascinantes qui l'accompagnent. Sans compter le plaisir de (re)découvrir celui que Louis Aragon qualifiait de «plus grand poète vivant».

Mireille Davidovici

Athénée Théâtre Louis-Jouvet 7 rue Boudreau 75009 Paris IXème. T. : 01 53 05 19 19 *Ismène* du 3 au 6 mai, *Phèdre* du 10 au 13 mai, et *Ajax* du 17 au 20 mai.

www.athenee-theatre.com

Ismène, précédé de *Le mur dans le miroir*, traduction française de Dominique Grandmont est publié aux éditions Gallimard.



"Ismène", Marianne Pousseur seule en scène pour le premier volet de la "Trilogie des éléments" à l'Athénée



Du 3 au 20 mai, la comédienne et chanteuse belge Marianne Pousseur met en scène et incarne la Trilogie des éléments du poète grec Yannis Ritsos (1909-1990). Premier volet de cette tragédie grecque revue à la page du 20e siècle, [Ismène](#) est la figure caduque de la mémoire. [Marianne Pousseur](#) l'incarne nue et chantante, au cœur d'une scénographie liquide étudiée où la lamentation empêche longtemps d'entrer dans le texte.

C'est donc dans la pénombre que commence le *Lamento* de cette Ismène, muse d'un poète emprisonné à répétition pour ses convictions politiques. La lumière blanche n'éclaire que le visage de Marianne Pousseur, seule en scène, et qui déclame. Elle chante, aussi, cet opéra pour voix seule inspiré au compositeur Asperghis par le poème de Ritsos. Le texte est en Français (sauf parfois répété en écho par des voix multiples et spatialisées en grec) et le chant est dans un grec difficile. Le tout forme un cri rauque, une mélodie de détresse où même en Français, on a du mal à entendre les mots de Ritsos. On entend à peine ce que dit la plainte de cette cadette d'Oedipe qui a vu son père se crever les yeux, ses frères s'entre-tuer, son oncle tuer sa sœur...



La scénographie avance, majestueuse, au fur et à mesure où la lumière révèle dans l'ombre la nudité de Marianne Pousseur, blanche et vulnérable derrière un grand sautoir de perles encore plus blanches. Au sol, des jets d'eau créent un espace qui reflète et on semble plus entrer dans un tableau vivant de Rembrandt avec une Suzanne flamande exposant sa nudité aux vieillards que nous sommes, que dans une réactivation pour notre siècle de la mythologie grecque. Et ce n'est qu'après une lutte allongée et violente contre des jets d'eau que le chant s'apaise et que l'on entend enfin le texte : dans un dernier quart d'heure où l'on réalise combien Ritsos ramène Ismène des temps immémoriaux vers nos jours sombres et avec quelle facilité on pourrait se l'approprier ou s'y identifier.

On sort du spectacle impressionné par la fougue et l'implication de l'actrice, par ses talents de chanteuses et sa prise de risque aussi. Mais l'on a aussi la frustrante impression d'être passé à côté d'un poème qu'on a envie d'aller acheter - pour entendre les mots d'Ismène, sans le filtre d'une trop imposante totémisation

Ismène, de Yannis Ritsos, musique originale Georges Aperghis, conception Marianne Pousseur, Enrico Bagnoli, mise en scène, espace et lumières Enrico Bagnoli, avec Marianne Pousseur. Durée 1h.

Les deux autres pièces de la trilogie des éléments sont Ajax et Phèdre. Le pass pour les 3 pièces est à 60 euros.

visuel : Michel Boermans

ISMÈNE

Théâtre Athénée-Louis Juvet (Paris) mai 2017



Seul en scène opératique conçu par Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli sur un texte de Yannis Ritsos et une musique originale de Georges Aperghis, interprété par Marianne Pousseur dans une mise en scène de Enrico Bagnoli.

Premier volet de "*La trilogie des éléments*", qui rassemble des textes du poète grec **Yannis Ritsos** consacrés à des personnages de la mythologie grecque, "*Ismène*" est une œuvre pluri-disciplinaire créée en 2008 incorporant une musique originale de **Georges Aperghis**.

Pour **Marianne Pousseur** et **Enrico Bagnoli**, c'est "un opéra à une voix seule, un dialogue intérieur, une performance pour un corps et les éléments naturels".

Dans la pénombre, on découvrira donc Marianne Pousseur, sur une chaise, les pieds baignant dans l'eau, une eau provenant d'une surface aqueuse dont on ne découvrira que progressivement l'étendue sur quasiment toute la scène. Quelques sources lumineuses suspendues distilleront quelques lumières rouges, mais la pénombre règnera, laissant simplement éclairés partiellement le corps et le visage de l'actrice récitante.

Elle parle en français, mais chante parfois en grec. Elle s'adresse à un interlocuteur qui n'est pas présent, mais qu'on finit par identifier et qui est chacun des spectateurs qui composent le public.

Dans la trilogie, l'élément associé à Ismène est évidemment l'eau. Suivront Phèdre et le feu, Ajax et l'air. La difficulté de l'entreprise tient sans doute à ce que le personnage d'Ismène est beaucoup moins connue que celui de Phèdre et d'Ajax.

Sœur d'Antigone, comme elle fille incestueuse de Jocaste et d'Oedipe, elle apparaît dans les tragédies de Sophocle, que ce soit "Oedipe à Colonne" ou "Antigone". Ceux qui s'en souviennent savent qu'elle est l'antithèse d'Antigone, qu'elle met le respect de la loi et de l'autorité au-dessus de la justice et de la liberté. Quand Créon refuse des funérailles à son frère Polynice, elle ne se révolte pas comme Antigone. Mais, quand celle-ci est condamnée à mort, elle souhaite partager son sort.

Ainsi, Ismène vit dans le remords de n'avoir pas pris la bonne décision, de n'avoir pas eu le courage de sa sœur, d'autant que celle-ci refuse qu'elle connaisse le même sort qu'elle.

Dans sa poésie exigeante, Ritsos en a fait un personnage tourmenté, que son indécision condamne au pire destin : celui qui frappe ceux qui n'auront pas leur part d'éternité héroïque.

Le personnage n'est donc pas flamboyant, mais sa souffrance est une longue expiation matérialisée par des moments de grande beauté, où l'eau bouillonne comme si elle s'enflammait, où le visage d'Ismène s'étale et se reflète sur la surface de cette onde écumante.

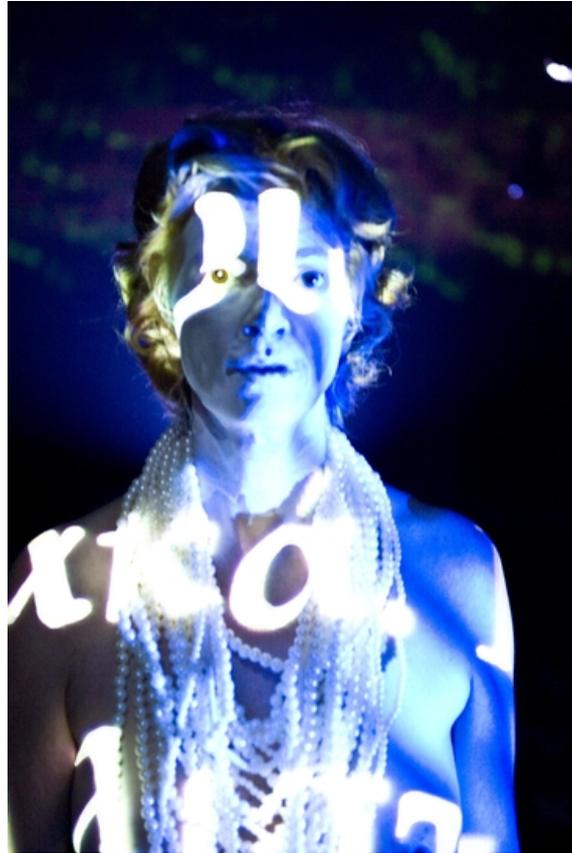
On est peu à peu saisi par ces effets de mise en scène d'**Enrico Bagnoli**, pris par le jeu brut de **Marianne Pousseur** qui ne se ménage pas dans ce flux d'eau et de mots. Si l'on ne comprend pas toute la portée symbolique d'un spectacle qui ne cède en rien à l'explicatif, on ressent ce premier tiers de "*La trilogie des éléments*" comme une entrée en matière pas forcément évidente vers une œuvre totale qui en appelle à l'intelligence des sens et à la sensualité de l'esprit.

Peut-être aurait-il fallu que la trilogie soit présentée intégralement pendant la même représentation, mais l'on devine que la performance demandée à Marianne Pousseur aurait relevé du sur-humain.

On attendra donc "Phèdre", le second "épisode" de cette trilogie, pour en savoir plus sur ce qui constitue un spectacle hors du commun, excitant et sans doute inoubliable quand on aura pu reconstituer le puzzle en son entier.



"Ismène" de Marianne Pousseur à l'Athénée-Louis Jouvet



Au Théâtre de l'Athénée Enrico Bagnoli met en scène Ismène, premier volet d'une trilogie des éléments sous forme de trois seule-en scène conçus et interprétés par la chanteuse-actrice-performatrice Marianne Pousseur (fille du compositeur Henri Pousseur), c'est sombre et lumineux à la fois, beau et saturé.





Les trois spectacles créés en 2008 à Modène sur des textes de Yannis Ritsos *Ismène* (l'eau) ; *Phèdre* (le feu) ; *Ajax* (l'air) rappellent le lien fructueux entre l'Athénée et l'Italie.

Nue, le visage blanchi et craquelé, *Ismène*, méconnue sœur d'*Antigone*, est assise telle une statue cependant que touchante et vivante se raconte. Un jeune officier lui rend visite afin de lui apporter quelques cadeaux de la part de son père. Pataugeant dans un plan d'eau voici *Ismène* qui reprend la parole. Si *Antigone* est la cérébrale la militante de la loi, la supplétive de ce que cette loi défend et élabore, *Ismène* est la sœur sensuelle et son désir est intuitif, animal. La rencontre avec le jeune homme réveille en elle un désir la ramenant à la vie, l'autorisant à mourir. *Ismène* représente notre part sensuelle tandis qu'*Antigone* se pense comme une part psychisante. Son refus de la tragédie (de la rumination névrotique) lui vaut d'être reléguée au brouillard de la mythologie.

La mise en scène de Enrico Bagnoli appuyée à la dramaturgie par Guy Cassiers est belle et riche. Toutefois. Le dispositif scénique oblige à condamner le parterre et nous sommes installés dans les corbeilles. Le jeu intériorisé de Marianne Pousseur et ce dispositif installent un quatrième mur quasi étanche. Les sensations s'apparentent plus à celle du cinéma que du théâtre. Le "film" reste magnifique et la performance de la comédienne est remarquable.

Ismène Photos © Michel Boermans

texte Yannis Ritsos

musique originale Georges Aperghis

conception Marianne Pousseur, Enrico Bagnoli

mise en scène, espace et lumières Enrico Bagnoli

avec Marianne Pousseur

son et décor sonore Diederik De Cock

collaboration musicale Jean-Luc Plouvier

collaboration artistique Guy Cassiers

accessoires Claudine Maus

traduction française Dominique Grandmont © Editions Gallimard



LA GAZETTE DES FESTIVALS

Théâtre, Danse, Opéra, Musique, Arts plastiques

[🏠](#) > [Critiques](#) > [Brèves](#) > [Ismène](#)*Ismène*

CRITIQUES THÉÂTRE

Ismène

Par André Farache

🕒 11 mai
2017

Article publié dans I/O papier du 14/05/2017

Premier spectacle d'une trilogie avec « Phèdre le feu » et « Ajax l'air », « Ismène l'eau » est une incontestable réussite scénique : Ismène, sœur d'Antigone, masquée comme pour illustrer son oubli par l'histoire, totalement nue dans un plan d'eau qui prend vie par un procédé chimique le transformant en un personnage à part entière ; un clair-obscur inquiétant ; la musique radicale du compositeur grec Georges Aperghis. Mais un propos difficile à percevoir tant le mélange voix, chants, musique et cris forme un ensemble trop répétitif, finalement inaudible. La performance de Marianne Pousseur, en Ismène d'une vérité violente et sensible, est cependant époustouflante. Une expérience sensorielle à vivre.

EN BREF

Ismène

Auteur :

Genre : Théâtre

Mise en scène/Chorégraphie : Yannis Ristos

Distribution :

Lieu : Athénée - théâtre Louis Jovet

Toutes les critiques sur *Ismène* :

Ismène (11 mai 2017)

Théâtre Toile

Du théâtre au cinéma mais toujours des étoiles plein les yeux

Menu

Ismène : la parole pour seul bagage

Publié le 13 mai 2017 par **Sonia Bos-Jucquin**

Yannis Ritsos s'empare des figures antiques d'Ismène, de Phèdre et d'Ajax auxquelles il associe l'eau, le feu ou l'air pour une fulgurante Trilogie des éléments. Dans ce premier volet, il donne à la sœur d'Antigone le pouvoir de se raconter et de faire entendre une parole trop souvent évanouie dans l'ombre d'une famille maudite où les secrets rongent chacun des membres, jusqu'au tombeau.



Marianne Pousseur est Ismène © Michel Boermans

Ismène est la sœur cadette d'Antigone, la fille incestueuse du malheureux Œdipe, celui-là même qui s'est crevé les yeux après avoir tué son père Laïos et épousé sa mère Jocaste, situation qui avait été révélée par un oracle à la naissance de l'infortuné homme. Dans la mythologie grecque, la douce Ismène, antithèse de sa sœur, n'est pas du genre à se rebeller et n'a jamais eu le courage de braver l'ordre de leur oncle, le roi Créon, de ne pas donner de sépulture à Polynice, leur frère. Elle représente le respect de l'autorité et obéit à la loi de la cité tout en se soumettant au destin, au fatum antique. Aussi vrai qu'elle se plie aux décisions et qu'elle n'affirme pas ses opinions, sa parole, empreinte d'une extrême sagesse, est celle de l'oubli. Pourtant, elle a ici l'occasion de faire entendre sa voix.

Plongée dans la pénombre, Ismène est là : « venez de temps en temps, ça me fera plaisir. Par ici, le temps est lent » dit-elle au jeune fils de paysan que l'on imagine prévenant. Cette phrase résonne désormais comme un présage, une fois sortis de la salle puisque nous ne sommes venus au texte que par bribes. En effet, captivés par tout ce qui entoure cette lamentation chantante, nous en avons oublié les mots de Ritsos qui nous parviennent difficilement, dilués par une scénographie aquatique et envoûtante qui laisse glisser au fil de l'eau des images marquantes et puissantes. Le visage grîmé de blanc, un projecteur éclaire lentement le regard d'Ismène avant d'élargir le plan sur son corps et sa nudité qui n'a rien de vulgaire. Vêtue uniquement d'un collier imposant, sa fragilité et ses imperfections la rendent éminemment humaine, une femme atemporelle. Au contraire, une forme poétique se dégage de la scène. La voix calme de Marianne Pousseur et son ombre qui se projette sur le rideau du fond créent la sensation d'une étrange plénitude.

Alternant chant et récit, l'actrice met Ismène à nu, au sens propre comme au sens figuré. Elle s'empare de cet opéra pour voix seule qui doit sa musique à Georges Aperghis et dont les chants s'élèvent dans un grec qui prend vie dans un cri de détresse mais se noie légèrement dans une scénographie trop présente et absorbante. En effet, tandis qu'elle revient sur son enfance et le rapport qu'elle entretient avec sa sœur, huit lampes rougeoyantes laissent s'échapper un liquide qui s'écoule dans un mince filet saccadé avant de se diluer dans un pédiluve géant où Marianne Pousseur patauge allègrement dans une relative pénombre. L'eau, symbole de la purification, est ici l'élément dominant mais qui nous empêche malheureusement d'entendre les mots de Ritsos comme il se doit. L'émotion nous manque et ne parvient pas à remonter à la surface alors que nous prenons conscience de toutes les horreurs

qu'Ismène a vu : son père s'est crevé les yeux, son oncle a tué sa sœur... Au milieu des variations de lumière qui mettent en avant une brume très floue, quelques phrases nous atteignent tout de même : « on entendait tout » dit-elle tandis que nous nous interrogeons sur les artifices chimiques qui font des bulles, comme des sauts de puces, vaporeuses et écumeuses au sol. On se prend à laisser notre imaginaire déambuler et à voir cet espace comme le ventre d'une mère d'où la parole serait enfantée dans ce liquide amniotique où l'alchimie des éléments nous trouble au rythme d'un Verbe profond et singulier.

Guy Cassiers, qui assure la collaboration artistique, souligne par une subtile dramaturgie associée à la mise en scène sensuelle d'Enrico Bagnoli, ces images qui nous dévoilent une poésie visuelle remarquable et font de la scénographie une réussite totale. Le dernier quart d'heure nous semble plus intéressant, rendant Ismène si vulnérable et proche de nous. Sa tragédie pourrait être celle d'une jeune femme actuelle vivant des jours sombres et se noyant dans un océan de larmes étouffées. La proposition est risquée mais nous laisse avec un goût de frustration et la sensation d'avoir raté l'essentiel d'une parole enfin rendue à une interprète qui a souffert dans l'ombre, entre pouvoir, gloire et mort de ceux qui lui étaient le plus cher. Mais déjà, l'espoir et le désir peuvent renaître : « Allez, la nuit est belle » et avec elle tout est à nouveau possible.

Ismène

Texte : Yannis Ritsos

Conception : Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli

Mise en scène, espace et lumières : Enrico Bagnoli

Musique originale : Georges Aperghis

Collaboration artistique : Guy Cassiers

Avec : Marianne Pousseur

Durée : 1h15

- Du 3 au 6 mai 2017 à 20h

Lieu : Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris

Réservations : 01 53 05 19 19 ou www.athenee-theatre.com

Publicités



Menu



En direct

PROGRAMME

FR

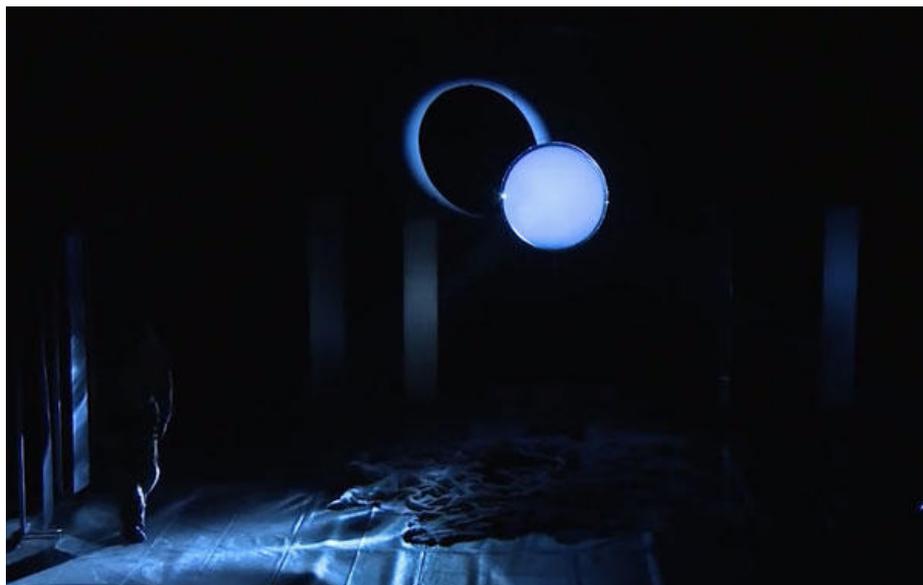
SAISON CULTURELLE 2017

#SAISONCULTURELLE2017

/MARIANNE POUSSEUR JOUE LA TRILOGIE DES ÉLÉMENTS

PUBLIÉ LE 09.05.2017

Une trilogie des éléments qui a pour point commun un poignant regard porté sur la destinée. Jusqu'au 20 mai.



© Marianne Pousseur - Athénée Théâtre
La Trilogie des éléments : Ismène - Phèdre - Ajax

C'est à une trilogie des éléments qu'invite l'Athénée-Théâtre-Louis-Jouvet, à Paris, en accueillant successivement les spectacles de Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli sur des textes du poète grec Yannis Ritsos (1909-1990).

Le point commun en est le regard porté sur la destinée. Celle d'Ismène tout d'abord – l'eau- magnifiquement incarnée seule en scène par Marianne Pousseur. Parvenue au soir de sa vie, la sœur oubliée d'Antigone y poursuit une réflexion sur la mémoire et le refus du pouvoir en un long monologue scandé, sur une musique originale de Georges Aperghis.

Phèdre ensuite – le feu – où se mêlent désir et pureté. Là encore, Marianne Pousseur fait du public son unique interlocuteur, cherchant à le provoquer pour le convaincre de sa douleur qui la conduit inexorablement à la mort.

Ajax enfin – l'air – incarne la recherche de l'identité authentique, loin de celle que lui a imposée la société de son temps. Une réflexion sur le genre également puisque le héros grec est, lui aussi, interprété par Marianne Pousseur.

> [Accédez au programme](#)

/INFOS PRATIQUES : ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET

Où? Athénée Théâtre Louis-Jouvet, Square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris

Dates? Jusqu'au 20 mai

[Vers la fiche événement](#)

Partager

hottello

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE



La Trilogie des éléments - Phèdre (le feu), textes Yannis Ritsos, conception Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli, sur une musique de Marianne Pousseur

Photo Crédit : Marco Sallese



La Trilogie des éléments - Phèdre (le feu) , textes Yannis Ritsos, conception Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli, sur une musique de Marianne Pousseur, son et décor sonore de Diederik De Cock

Phèdre, fille de Minos et de Pasiphaé, porte un lourd héritage sur ses épaules de femme car elle est à la fois descendante du Soleil et demi-sœur du Minotaure.

Sa passion coupable pour son beau-fils Hippolyte, fils de Thésée et de l'amazone Antiope, est née d'une malédiction d'Aphrodite pour perdre le guerrier au cœur fier.

Ces passions-là sont fatales, et Phèdre elle-même en est consciente :

« *Les étoiles sont sorties. Elles piquent comme des ronces* », dit la prose poétique.

Selon l'interprète et metteuse en scène Marianne Pousseur et le co-metteur en scène Enrico Bagnoli du spectacle *Phèdre* sur des textes de Yannis Ritsos, Phèdre - figure accomplie, est coupable d'impureté - lot de toute femme -, selon Hippolyte.

Le public est témoin de la souffrance féminine et de son impatience, entre exaltation et dépression, à ne pouvoir jamais être comprise : l'actrice et poétesse - la femme tragique - ne cesse de révéler au spectateur et public - confident, juge et partenaire - qu'elle est enfin sortie d'elle-même et qu'elle s'est quittée en même temps, révélant du même coup une vérité intérieure absolue, sans le port du moindre masque social.

Etre soi-même - libre et déterminée, ayant coupé tous les liens qui l'entravaient -, une posture dont l'issue ne peut être que la mort - une mort choisie et consentie.

Entretiens, s'expriment les soubresauts de l'âme, les incertitudes et les doutes qui livrent la discontinuité et les hoquets du sentiment existentiel qu'éprouve la victime amoureuse ; sentiment de contrainte et d'empêchement - clôture et prison.

Soupirs, essoufflements, respirations heurtées, entre pleurs et accès de rage, l'installation scénique figure les vapeurs et fumées qui émanent d'une réflexion conduite intérieurement - le feu de la forge intime et rougeoyante de Vulcain portée en chacun -, mais aussi les gouttes d'eau sonores qui tombent dans des écuelles - : l'assourdissement du cœur et de l'esprit égare et emporte à la fois la figure tragique.

Au lointain, une porte vitrée - ou bien la façade d'une verrière - laisse passer la lumière à l'intérieur d'une grotte sombre - la scène mais aussi la salle de L'Athénée est dans le noir complet tandis que le public est assis dans les étages du théâtre.

Une ombre apparaît - entre homme et bête -, peut-être le sauvage Uysse auquel la plaignante aimerait tant se confier et duquel elle souhaiterait tant être entendue.

L'ombre est effrayante, agrandie démesurément par le jeu subtil des lumières.

Sur le plateau, des traits lumineux rougeoyants, verticaux - tombant des cintres selon un art magique -, simulent les arbres de la forêt où se replie le viril jeune homme.

Au centre, une peau de bête - trophée probable du chasseur émérite et indifférent.

Marianne Pousseur est une Phèdre convaincante - paradoxalement sereine et digne, hors des excès si conventionnels -, expliquant avec tact ses sentiments, explicitant gestes et posture, traitant avec l'interlocuteur improbable qui l'écouterait, à travers une belle attention et l'exigence que toute femme désespérée peut attendre.

L'histoire de Phèdre commence d'abord avec cette passion pour ce fils qui lui est interdit, une passion tue, puis avouée à l'aimé lui-même durant l'absence de Thésée.

La *Phèdre* de Yannis Ritsos se situe avant que ne s'interpose le jeu tragique de la mort. Parole de fulgurance - prose poétique traduite par Dominique Grandmont (Gallimard) -, l'expression du verbe et le chant émis s'amuse des déplacements vivaces d'un curseur passionnel que la cantatrice restitue dans toute sa beauté.

Véronique Hotte

Athénée - Théâtre Louis-Jouvet, *Phèdre*, du 10 au 13 mai. Ajax, du 17 au 20 mai. Tél : 01 53 05 19 19

Phèdre à feu doux : Marianne Pousseur à l'Athénée

Le 11/05/2017 Par Charles Arden

Du 3 au 20 mai, l'Athénée déploie La Trilogie des Éléments, trois spectacles sur des textes du prisonnier politique et poétique grec Yannis Ritsos (1909-1990), conçus et interprétés par Marianne Pousseur : *Ismène l'Eau / Phèdre le Feu / Ajax l'Air*. L'attente était grande, trop grande sans doute pour cette figure déchirante de Phèdre et après le choc d'*Ismène*. Paradoxalement, l'univers aquatique d'*Ismène* était bien plus enflammé que ce "Phèdre le Feu".

[Les douches sanglantes qui inondaient le plateau d'*Ismène*](#) se sont assagies. Elles sont devenues de petites clepsydres qui lestent une douzaine de bandeaux en néon, rouges également (squelette symbolique d'un rideau de théâtre décharné : le drame est ce soir à l'os). De chacune de ces clepsydres, un lent goutte-à-goutte tombe sur des pierres incandescentes : l'eau touche le feu et part en fumée. La scénographie fait ainsi un lien éloquent entre les trois éléments de cette trilogie : *Ismène l'Eau / Phèdre le Feu / Ajax l'Air*.



Phèdre - Marianne Pousseur (© Marco Salles)

« Cible des esclaves, du maître, de toi. Le jour durant, j'attends la nuit, que mes ombres se fondent dans l'obscurité. »

La partition musicale est tout d'abord composée de ce crépitement irrégulier des gouttes s'évaporant. S'y ajoute la prosodie de Phèdre. Ses consonnes sont reprises, répétées, condensées, projetées et spatialisées par des haut-parleurs tout autour du public, dans un effet déjà présent pour *Ismène* et tout aussi envoûtant. Ces murmures d'une forêt hantée soulignent sa solitude. L'héroïne tragique est désespérément seule dans ce plateau crépusculaire, dans ce temple aux néons et volutes de fumée. Sa seule compagne est son ombre, immense, projetée au mur du fond de scène, mais même cette ombre semble être une psyché accusatrice et menaçante.



Phèdre - Marianne Pousseur (© Marco Sallese)

Le texte poétique est récité d'une manière limpide, mais l'incarnation d'*Ismène* s'est estompée, alors que le destin et la personnalité tragiques de Phèdre n'ont rien à lui envier. La semaine passée, Marianne Pousseur passait du récit au chant avec un naturel étourdissant, mais la musique n'est que ponctuelle chez *Phèdre* (si la partition du premier épisode avait été composée par [Georges Aperghis](#), c'est Marianne Pousseur elle-même qui a imaginé la musique des deux autres épisodes). Toutefois, bien que les moments vocaux soient brefs, l'interprète parvient à y déployer sa technique quasi-lyrique, admirable. Elle opère des transitions subtiles entre tous ses registres, depuis l'ancrage laryngé d'une contralto Gospel jusqu'à des aigus vibrés.

Ton corps, je le sais comme un poème appris par cœur, et que j'oublie continuellement.

Phèdre est une [Lulu](#) en talons et manteau de fourrure sur une nuisette blanche. Dans ses réminiscences et visions, elle dépeint un être adoré, construisant le parcours sensoriel d'un corps aimé. Mais le plateau la ramène à sa fatalité. Les froides plaques de métal en fond de scène annonçaient, dès avant l'entrée de Phèdre, son destin voué au fer. Lorsqu'elle s'allonge, lasse, son visage est projeté sur ce métal, puis, dans un dernier geste de révolte, elle y jette ses talons et de mystérieux objets aimantés. Il s'agit en fait de machines à vibration et percussion. D'abord, les plaques bruissent, mais le martèlement monte *crescendo* jusqu'à un terrible vacarme rythmé et un littéral "tremblement de terre" : les chocs font se projeter sur scène le contenu des pots de fleurs alignés.



Phèdre - Marianne Pousseur (© Marco Sallese)

L'image et l'idée de cette bombe à retardement placée par une femme déchirée et qui fait exploser la Terre vient conclure le drame par une note puissante (qui n'est hélas pas à l'image du reste de la soirée).

Bien que peu nombreux, le public réserve toutefois un accueil très chaleureux à cette *Phèdre*. Rendez-vous est donc pris, notamment sur Ôlyrix la semaine prochaine, pour le dernier épisode de la Trilogie : *Ajax l'Air*.

Phèdre : une passion consumée

Publié le 13 mai 2017 par **Sonia Bos-Jucquin**

Après un premier volet aquatique consacré à Ismène, la sœur cadette d'Antigone, Yannis Ritsos poursuit sa trilogie des éléments avec un monologue consacré à Phèdre avec une incarnation de feu par Marianne Pousseur. Sous la direction d'Enrico Bagnoli, elle se consume davantage qu'elle ne s'enflamme dans une performance forte et ténébreuse qui laisse le texte d'une femme esseulée exploser dans une sobriété ténébreuse qui nous hypnotise.



Les fureurs de Phèdre par Marianne Pousseur © Marco Sallese

Phèdre est la femme de Thésée. Fille de Minos et Pasiphaé, demi-sœur du Minotaure, elle nourrit un amour coupable et incestueux envers Hippolyte, le fils que son mari a eu d'un premier lit, lui-même épris de sentiments interdits pour Aricie. Sa folle ardeur la mène à envisager le suicide pour mettre un terme à son désespoir puisque son beau-fils ne cesse de repousser ses avances. Délaissée, elle l'accusa de viol avant de se donner la mort, ultime consolation pour mettre un point final à une vie de souffrance.

« Je t'ai fait appeler ». C'est par ces mots que s'ouvre le monologue de Phèdre écrit par Yannis Ritsos dans lequel le spectateur est le confident tacite de son récit. Dans l'obscurité du plateau, elle est là, assise, immobile et prête à ouvrir son cœur, enveloppée dans son manteau de fourrure recouvrant une nuisette blanche qui renforce la pâleur de son teint et la blondeur de ses cheveux. Elle est seule avec sa silhouette se reflétant sur le plateau, elle qui n'est déjà plus que l'ombre d'elle-même : « je ne sais plus où me cacher ». Les sons se projettent, entre parole et chant (très ponctuel), murmure et cri, mot ou syllabe répétée. Les images nous poignent comme le cœur emprisonné représenté par des barreaux en ombre sur le mur du fond d'où le visage de Marianne Pousseur vient habiter l'espace, projeté dans cet espace carcéral qu'est devenue sa vie. Dans l'adoration et l'aliénation d'un amour démesuré, son propos se fait universel et actuel. On y dénote même quelques anachronismes tel que la mention d'un frigo mais cela ne fait que renforcer la proximité entre cette femme assiégée par ses ombres et son désir et ce que l'on peut ressentir, de tout temps, lorsqu'on éprouve des sentiments pour celui que l'on appelle « la mauvaise personne » et que la fatalité met à rude épreuve dans nos vies.

Des lignes verticales couleur rouge passion éclairent faiblement les ténèbres et fendent l'obscurité comme des lames déchirant un cœur qui bat pour celui qu'il ne faudrait pas aimer, laissant ces blessures béantes telles des cicatrices qui ne peuvent se refermer et qui sont constamment à vif. Au centre, une dépouille en fourrure nous fait penser inexorablement au Minotaure et au sentiment d'abandon puisque Thésée a laissé Ariane sur le rivage après avoir obtenu une aide inestimable de sa part. Des bruits de vapeur s'échappant des clepsydres au sol, des sifflements, les pas d'un cheval au galop résonnent aux quatre coins de la salle, répercutés par des haut-parleurs qui grésillent dans notre dos, au milieu des mots évocateurs qui peinent à sortir dans l'émotion étouffante d'un tel

aveu. Les pierres incandescentes s'estompent alors que notre attente grandit. Nous espérons un embrassement mais il n'en sera rien. Son désir ultime prend de l'altitude mais reste en suspens.

Chez Racine, elle déclarait « C'est peu de t'avoir fui, cruel, je t'ai chassé. J'ai voulu te paraître odieuse, inhumaine, pour mieux te résister, j'ai recherché ta haine. [...] Tu me haïssais plus, je ne t'aimais pas moins. ». Ici, elle s'interroge : « En quoi sommes-nous responsables ? Qui l'a voulu ainsi ? Pas nous ! ». La lampe qui oscille au centre du plateau nous rappelle ses hésitations à tout avouer, et le courage qu'il a fallu pour exprimer un désir coupable « moi, j'ai avoué le mensonge pieux, humble, je ne l'ai pas gardé ». Phèdre est sans aucun doute la plus grande tragédienne classique que le théâtre ait portée. Celle qu'incarne Marianne Pousseur se consume lentement de l'intérieur et se laisse dévorer par le feu de la passion qui jamais ne s'embrace. Nous attendions plus de relief, une parole volcanique et explosive plutôt que de brèves étincelles fugaces. De l'amour, elle en a toutes les fureurs mais les lamelles d'acier qui s'agitent au rythme des battements de son cœur qui finira dans un ultime silence, nous laisse sur un tracé plutôt plat : « La vie est la seule injustice et la mort la justice définitive ».

Phèdre

Texte : Yannis Ritsos

Conception : Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli

Mise en scène, espace et lumières : Enrico Bagnoli

Collaboration artistique : Guy Cassiers et Josse de Pauw

Avec : Marianne Pousseur

Durée : 1h05

- Du 10 au 13 mai 2017 à 20h

Lieu : Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris

Réservations : 01 53 05 19 19 ou www.athenee-theatre.com

Publicités

Partager :



chargement...

PHÈDRE

Théâtre Athénée-Louis Jouvet (Paris) mai 2017



Monologue dramatique écrit par Yannis Ritsos interprété par Marianne Pousseur dans une mise en scène de Enrico Bagnoli.

Après "Ismène", voilà avec "**Phèdre**", la deuxième partie de "**La Trilogie des éléments**" conçue par **Marianne Pousseur** et **Enrico Bagnoli** à partir de textes de **Yannis Ritsos**.

Si la poésie lyrique, et parfois ésotérique, de l'auteur grec moderne paraissait sombre en s'inspirant du personnage indécis, et il faut le dire, un peu terne d'Ismène, elle reprend des couleurs en s'emparant de Phèdre.

D'ailleurs, contrairement à Ismène, ce n'est plus dans une quasi-pénombre que Marianne Pousseur interprète le monologue de Phèdre. A l'eau a succédé le feu, et l'on verra sur scène la grande ombre de l'actrice cette fois en manteau de fourrure et non presque nue, se projeter sur la scène.

Les propos qu'elle tient sont aussi moins tourmentés et torturés. Le discours amoureux est fort et assuré. Sans que l'on sache précisément à qui elle s'adresse si l'on ignore tout de son histoire, on sent qu'elle a la prestance d'une reine, la violence et l'assurance de quelqu'un qui a souffert et sait faire souffrir.

C'est un discours cohérent, structuré, cursif qu'elle prononce et qu'elle destine à l'être aimé. Elle est héroïque au sens premier du terme et tient en haleine son public.

Dès lors, les effets sont moins spectaculaires que dans "Ismène", même si le final rappelle qu'on est dans un théâtre où compte le spectaculaire et la performance.

Si l'on relie les deux œuvres, avant de s'apprêter à voir la fin de la trilogie avec "Ajax", se dessine un chemin où la femme assise s'est relevée, a quitté la soumission aqueuse pour se saisir du feu ardent. Connaîtra-t-elle un sort encore meilleur ou se soumettra-t-elle au guerrier Ajax ?

Reste que cette seconde partie, plus abordable, confirme les qualités décrites dans "Ismène", avec en point d'orgue l'impeccable prestation de **Marianne Pousseur**.

On mesure aussi davantage la radicalité du projet d'**Enrico Bagnoli** et, devant la capacité qu'il a de changer de perspectives en changeant de personnage, on se dit que l'on est sans doute en train de participer à une aventure théâtrale à la fois singulière et marquante.

Concerts & dépendances

Phèdre, Ajax, superbe continuité

jeudi 18 mai 2017 à 00h18



A l'Athénée, suite (*Phèdre*) et fin (*Ajax*) de la *Trilogie des éléments* (un par semaine) selon Yannis Ritsos (poète), Enrico Bagnoli (metteur en scène) et Marianne Pousseur (interprète). Après *Ismène* (voir [ici](#)), spectacle fondateur, un apparent assagissement : traitement musical de Marianne Pousseur elle-même, succédant à Georges Aperghis, grand spécialiste de la musicalisation textuelle (et de la textualisation musicale), environnement visuel tout aussi raffiné mais moins inventif. Véhémence égale cependant : dans la peau - ou en porteparole - de Phèdre (le feu), et d'Ajax (l'air), l'interprète sollicite moins ses extraordinaires possibilités vocales, mais n'en transmet que mieux le génie de Ritsos, quotidien et mythique, victime des dictatures modernes (Metaxas, les Colonels) retrouvant du fond de sa prison l'inspiration des grands anciens. Superbe continuité aussi, le drame d'Ajax, héros de la force primaire distancé - une révolution dans l'histoire de la civilisation - par l'habileté d'Ulysse, rejoignant ceux, immémoriaux, d'Ismène et de Phèdre, télescopant temps mythiques et temps modernes en un raccourci virtuose. Belles interventions musicales enfin, rendant hommage à Aperghis autant qu'à Mikis Theodorakis - ami, inspirateur et compagnon politique de Ristos -, le tout mis en espace avec un soin tout

ircamien. Orage homérique ce soir de première, transformant la cage de scène en instrument à percussion avec une remarquable justesse musicale : « *La tragédie, c'est l'histoire de larmes* », aimait à rappeler Antoine Vitez.

François Lafon

Théâtre de l'Athénée, Paris, jusqu'au 20 mai (Photo © DR)

Concerts &



Le cabinet de curiosités



Phèdre, Ajax, superbe continuité
[Par ici la suite >>>](#)

La bible de l'opéra russe
[Par ici la suite >>>](#)

Concerts & dépendances

Anciens sujets par thème

- Nous y étions
- Chaises musicales
- Images
- Money money

Anciens sujets par date

2017
2016
2015
2014
2013
2012
2011
2010
2009

Musicologie.org

Actualité . Biographies . Encyclopédie . Études . Documents . Livres . Cédés . Annonces .
Agenda 

Abonnement au bulletin . Analyses musicales . Recherche + annuaire . Contacts . Soutenir

L'étoffe des héros : Ajax de Marianne Pousseur

Paris, Athénée Louis Jouvet, 17 mai 2017, par Frédéric
Norac



Marianne Pousseur, Ajax, Théâtre de l'Athénée. Photographie ©
Marco Sallese.



« Ajax » est le troisième volet de la *Trilogie des éléments* conçue par Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli. Le héros grec y est associé au vent, sans doute à cause de sa puissance dévastatrice. Mais dans le poème de Yannis Ritsos, il s'agit d'un homme abattu, replié sur lui-même, hanté par le souvenir de ses folies meurtrières et de ses échecs.

La musique est moins présente dans ce monodrame qu'elle ne l'était dans *Ismene* sinon dans une bande-son faite de chants populaires auxquels, de façon intermittente, Marianne Pousseur mêle sa voix en une mélodie basée sur le texte original grec. Mais c'est plutôt la déclamation, accompagnée d'effets bruitistes et de cris, qui domine.

On retrouve ici l'ambiance hypnotique d'*Ismene* : voix parlée *mezzo piano* ou détimbrée, cris soudains et chuchotements. On

se meut également dans un univers fantomatique, aux connotations néo-réalistes, bien loin de *l'Illiade* qu'évoque le nom du protagoniste. Sur le plateau presque nu plongé dans un clair-obscur parfois troué d'éclats de lumière brutale, un tas informe de lambeaux de fourrure semblent figurer les dépouilles de la vie passée du héros dans lesquels il s'enfonce et semble vouloir disparaître. Plus comédienne cette fois que musicienne Marianne Pousseur donne vie au texte de Yannis Ritsos où l'on devine la référence à l'autobiographie dans la prostration du personnage, rappelant peut-être les souffrances et le souvenir des années d'interdiction et de relégation du poète dont la biographie est évoquée en guise de prologue. Moins sophistiqué dans sa réalisation que ne l'était le premier volet, *Ajax* reste comme un bel hommage à la poésie toujours vivante du poète national grec.

Représentations à l'Athénée jusqu'au 20 mai.

Le spectacle sera présenté au Mans, à Bruxelles et à Nice (détails des dates sur le site de la compagnie Khroma)

Frédéric Norac

17 mai 2017

Frédéric Norac : norac@musicologie.org. Ses derniers articles : Des Pêcheurs de perles inégaux — Six personnages en quête de lumière : *Pelléas et Mélisande* de Debussy — Les voix multiples de Marianne Pousseur : Ismène à l'Athénée Louis Jovet — L'envol des alcyons : Alcione de Marin Marais à l'Opéra-Comique — Trois hommes dans les ténèbres : The Lighthouse de Peter Maxwell Davies — Les amours des poètes : Cyrille Dubois aux Lundis musicaux de l'Athénée — **Tous les articles de Frédéric Norac.**



musicologie.org
56 rue de la
Fédération
F - 93100 Montreuil
06 06 61 73 41

ISSN 2269-9910

- Contacts
- À propos
- Statistiques
- S'abonner au bulletin
- Collaborations
- éditoriales

- Soutenir
- musicologie.org
- Colloques &
- conférences
- Universités en
- France

- Presse internationale
- Agenda
- Analyses musicales

Ajax l'air : le dernier souffle de Marianne Pousseur referme la Trilogie des Éléments à l'Athénée

Le 18/05/2017 Par Charles Arden

Du 3 au 20 mai, l'Athénée déploie La Trilogie des Éléments, trois spectacles sur des textes du prisonnier politique et poétique grec Yannis Ritsos (1909-1990), conçus et interprétés par Marianne Pousseur : *Ismène l'Eau* / *Phèdre le Feu* / *Ajax l'Air*. Ce dernier épisode renoue avec un théâtre plus classique et recueilli, apaisé presque, mais toujours aussi intense.

Les deux premiers épisodes de la Trilogie commençaient *in medias res* comme disent précisément les tragédiens antiques : au milieu de l'action, avec [Marianne Pousseur](#) au centre du plateau, incarnant son héros antique. Ce spectacle est beaucoup plus "classique", traditionnel dans la forme, allant même jusqu'à présenter l'histoire avec des surtitres, à la manière d'un film hollywoodien. Il paraît certes étonnant d'avoir attendu le début du troisième épisode pour voir résumée la guerre de Troie et le destin d'Ajax (alors que [Phèdre](#) et [Ismène](#) n'eurent pas cet honneur), mais le texte dépasse bien vite l'Antiquité pour broser le destin de la Grèce jusqu'à l'emprisonnement et la mort du poète Yannis Ritsos, après la dictature de Metaxas en 1936 et les figures révoltées qui tracent un parallèle éloquent avec ces personnages antiques. Le rapport à la musique sera lui aussi devenu de plus en plus traditionnel au fil de ces trois épisodes (comme si la trilogie voulait dynamiter le théâtre pour mieux le ramener dans des codes scéniques et opératiques traditionnels, en en changeant simplement la perception par le public). *Ismène* ouvrait la trilogie en fusionnant parole et chant. *Ajax* est bien sage, jouant de la musique d'ambiance en forme d'interludes : entre les scènes, dans le noir. Marianne Pousseur qui parlait musique, alterne désormais parole et chant par-dessus une bande-son.



Ajax tenant son bouclier, au-dessus des cadavres (Marianne Pousseur / © Marco Salles)

Heureusement, la musique se joue ailleurs, dans l'élément de cet "*Ajax l'air*", une tragédie qui ne manque pas de souffle. La respiration de Marianne Pousseur est infinie. L'unique interprète héroïque de cette trilogie parle en expirant, en inspirant, chante, exhale, exalte, tempête et dialogue avec son souffle enregistré, qui diffuse des brises ou des tornades à travers le théâtre. C'est le souffle de cette interprète qui porte la brume évoquée dans le texte et le mouchoir qui couvrait les yeux d'Ajax lorsqu'il jouait enfant à colin-maillard. Comme *Phèdre* et *Ismène*, *Ajax* accepte son destin en exorcisant son passé, acceptant ses moments de nostalgie, ses sentiments et ses souvenirs humains, enfantins, loin de l'image bien trop lourde d'un héros.

Dos au public, Marianne Pousseur est face à un miroir grossissant, psyché aux bords brisés (métaphore de sa propre conscience, prête à craquer, qui l'observe et la condamne). La prosodie de l'actrice-chanteuse-tragédienne met toujours autant en valeur ce texte poétique et engagé, et parfois sa musicalité : des "zooms" sur des consonnes ou voyelles répétées et amplifiées construisent un rythme saccadé, obsédant, tribal et tripal. Marianne Pousseur conserve à toute cette pièce sa tension dramatique, son air comprimé (sans aucun trou d'air). Face au destin terrible de son personnage, toujours présente, toujours seule et surpuissante en scène, elle ne joue jamais la fille de l'air.



Ajax face à son miroir-psyché (Marianne Pousseur / © Marco Sallese)

Pourtant son personnage rêve de disparaître, comme Ismène qui se couvrait de cendre, comme Phèdre allongée dans le noir et cachée sous les peaux de bête. Ajax hurle son nom, comme pour s'en débarrasser (mais il n'est que mieux repris en écho par les sons enregistrés). Nul n'échappe à son destin, nul ne se départit de son nom ou de sa voix. Ajax ne peut se cacher, ne peut disparaître, même s'il n'a plus de raison d'être, s'il n'est plus guerrier, s'il n'a plus d'empire à protéger après la chute de Troie. « Ce grand bouclier et la lance, pour se défendre de quoi ? » demande-t-il. De rien. Ajax ne parvient même pas à se cacher sous son bouclier, comme une tortue.



Ajax, son bouclier et sa lance (Marianne Pousseur / © Marco Sallese)

Le seul réconfort d'Ajax paraît morbide. Il s'allonge sur le "matelas douillet des cadavres pourris des guerriers morts", car là éclot la nature (référence à la situation en Grèce à l'époque de Ritsos, telle qu'elle était expliquée par les surtitres au début du spectacle : sur les cadavres des résistants fleurira la liberté).

Ajax s'allonge. Les cadavres se gonflent, comme de son dernier souffle.



(Marianne Pousseur / © Marco Salles)



« La Trilogie des éléments - Ajax l'air » rend son dernier souffle à l'Athénée !



Du 3 au 20 mai 2017, l'Athénée rend hommage au poète grec engagé Yannis Ritsos (1909-1990), avec sa « Trilogie des éléments ». Ce n'est pas un, mais trois spectacles qui sont présentés au public. Seule en scène, la chanteuse lyrique et comédienne Marianne Pousseur incarne tour à tour Ismène, l'eau, Phèdre, le feu et enfin, Ajax, l'air. Dans ce dernier épisode, elle interprète le rôle d'un homme, mais au fond, est-ce si important que cela ?

L'indomptable Ajax, le plus vaillant et le plus puissant des guerriers grecs, a traversé l'Iliade sans encombres. Lui, l'invincible roi de Salamine n'a jamais connu d'échec. Mais il n'est de blessure plus mortelle que celle d'amour propre.

Suite à la mort du héros Achille, Ulysse et lui se disputent l'honneur de recevoir ses armes, celles-ci ne pouvant être données qu'à un homme aussi vaillant et brave que lui. Afin de départager les deux hommes de manière impartiale, le choix est confié à l'ennemi. Considérant que le rusé Ulysse a causé davantage de pertes à leur camp que le géant Ajax, il le déclare vainqueur. Pour la première fois de sa vie, le souverain de Salamine vient de subir un échec cuisant. Fou de rage, il déverse sa colère sur un troupeau de moutons, croyant massacré des soldats grecs.

Le voici à présent la risée de ses ennemis, écroulé sur le sol, seul, mis au ban de la société, accablé d'éloges, étouffé par tous les malheurs du monde. Rien ne lui a été épargné, rien ne lui a été pardonné. Sa colère apaisée, mais l'esprit troublé, Ajax a perdu de sa superbe : il n'est plus qu'une ombre errante. Reclus, plongé dans le noir, il se tient debout, face à un miroir dépoli, brisé par endroit. Ce dernier lui renvoie une image diffuse de lui-même. Ajax, ne sachant plus vraiment qui il est, ne peut avoir une vision claire de lui-même. Tout son monde vient de s'écrouler.



© Marco Salles

Privé de ses repères, il va partir en quête de son identité profonde. Commence alors un dialogue intérieur avec lui-même. Il tente de formuler sa pensée, de mettre des mots sur ses émotions, mais n'y parvient pas. Les mots peinent à sortir de sa bouche, s'entrechoquent et lui reviennent en écho. Ses paroles, amplifiées, saccadées, prennent par instant des accents tribaux, comme s'il entrait en transe. Comme un enfant, il doit réapprendre à parler.

Comme un enfant blotti dans l'obscurité du ventre maternel, il perçoit certains bruits. Dans le lointain, portés par le vent, résonnent d'anciens chants populaires grecs. Semblables à des incantations, ces derniers confèrent au récit d'Ajax un caractère intemporel.

La vie de ce roi légendaire a d'ailleurs une dimension contemporaine. C'est pourquoi, au début du spectacle, nous sont remémorées les grandes dates de l'Histoire de la Grèce, d'Ajax à Yannis Ritsos, poète grec et auteur de ce texte. Dans ce dernier, il est en effet question non pas d'Ajax, mais du genre humain. Dans sa « Sonate au clair de lune », Yannis Ritsos résume bien la vie d'un homme : « Profonde, profonde, la chute, profonde, profonde, l'ascension ». Fils de grands propriétaires terriens grecs ruinés, cet écrivain a connu la maladie, la misère, la guerre, l'emprisonnement, les persécutions et enfin la gloire. Ajax, quant à lui, a d'abord été adulé par son peuple, puis rejeté par tous.

Se retrouvant seul avec lui-même, Ajax doit affronter son plus grand ennemi : lui-même. Peu à peu, il finit par prendre conscience qu'il n'est rien, par comprendre qu'il n'est qu'un grain de sable dans l'univers, par accepter qu'il n'est qu'un homme faible. Serein, il semble désormais détaché de tout. La vacuité de la guerre lui apparaît alors comme une évidence et rejoint le discours antimilitariste de Yannis Ritsos. Il regrette d'avoir perdu son temps et gaspillé sa force à combattre des fantômes. Peut-être étaient-ce ses propres fantômes qu'il combattait avec temps d'acharnement ?



La vie semble le quitter petit à petit. La lumière blanche du dehors, filtrée par les persiennes, laisse entrevoir un Ajax malade, au teint blafard, perdu dans les méandres de son inconscient.

Le travail d'introspection qu'il entreprend est servi par une mise en scène épurée, jouant sur les reflets diffus des miroirs, l'ombre et la lumière.

Au centre, les peaux des bêtes qu'Ajax a massacrées forment un matelas épais, un matelas constitué de cadavres en décomposition. N'ayant plus sa place en ce monde, il ne désire plus qu'une chose : les rejoindre dans la mort, « se cacher sous le bouclier tombé, rouillé, pour ne plus faire qu'un avec la terre ».



© Marco Sallese

Las, Ajax laisse enfin tomber son armure et abandonne sa virilité. Lui qui n'est plus rien rêve de disparaître à jamais. Il cède donc la place à Marianne Pousseur pour expirer son dernier souffle.

Informations techniques et pratiques :

Titre : « Ajax, l'air », dans « La trilogie des éléments »

Genre : Théâtre contemporain, poétique et lyrique

Conception : Enrico Bagnoli et Marianne Pousseur

Mise en scène, espace et lumières : Enrico Bagnoli

Costumes : Christine Piqueray

Musique : Marianne Pousseur

Son et décor sonore : Diederik de Cock

Distribution : Marianne Pousseur dans le rôle d'Ajax

Lieu : L'Athénée - Théâtre Louis-Jouvet

Dates et horaires : Du 17 au 20 mai 2017

Durée : 1h05 sans entracte



froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

AJAX

Théâtre Athénée-Louis Jouvet (Paris) mai 2017



Monologue dramatique écrit par Yannis Ritsos interprété par Marianne Pousseur dans une mise en scène de Enrico Bagnoli.

Avec "**Ajax**", "*La trilogie des éléments*" de **Yannis Ritsos**, conçue par **Marianne Pousseur** et **Enrico Bagnoli**, se termine en apothéose et quitte la pénombre pour la lumière, même s'il 'agit de la lumière qui précède la mort du héros.

Sans doute moins ésotérique qu' "*Ismène*", moins crépusculaire que "*Phèdre*", ce troisième volet est plus classique que les deux précédents. Qu'il s'agisse ici d'un "héros" plutôt qu'une "héroïne" a son importance, même si Ajax est un héros humanisé par la défaite, dont les accents guerriers n'oblitérent pas sa part féminine.

Et puis, **Yannis Ritsos** produit un texte dans la lignée de Homère, un texte de sa maturité poétique où les images se font limpides, où le lyrisme s'incarne dans la chair du héros qui va reposer parmi les dépouilles de ses hommes transformés en bêtes suite à la ruse d'Ulysse.

La mise en scène d'**Enrico Bagnoli** s'est encore épurée sans perdre en puissance d'évocation. Reste un miroir dans lequel se reflète le héros, un amas de peaux de bêtes que le vent (l'air) gonfle comme pour les faire renaître, et un grand bouclier dans lequel Ajax fera rouler une bille.

Tout est donc d'une saisissante beauté. A commencer par **Marianne Pousseur** qui après avoir été quasiment nue dans "*Ismène*", revêtue d'une fourrure dans "*Phèdre*", porte maintenant une combinaison vert-marron évoquant ces militaires grecs modernes qui ont hanté le vingtième des siècles de l'ère post-géco-romaine.

Sa performance est une fois de plus à saluer. Elle porte d'autant plus le souffle du poète jusqu'à l'évidence du mot juste qu'elle a traduit elle-même "*Ajax*". Elle est aussi à l'origine de la musique et cette implication totale permet au projet de parvenir harmonieusement à son terme.

Cette "*Trilogie des éléments*" aura plongé le spectateur qui aura fait l'effort de la voir intégralement dans un autre monde que le sien. Il sera nourri d'images inoubliables, aura perçu grâce à Marianne Pousseur la vitalité de la parole grecque ancienne réinterprétée par un grec moderne. On sera désormais convaincu que Yannis Ritsos, aède contemporain, est le digne successeur d'Homère.

Qu'elle chante ou qu'elle psalmodie, Marianne Pousseur réveille la grécité qui est la matrice de tous les hommes d'Occident.

"*La Trilogie des éléments*, entreprise hors du commun, loin de tout néo-classicisme kitsch et de toute post-modernité maniérée, va creuser son sillon, celui des œuvres mémorables.

Théâtre Toile

Du théâtre au cinéma mais toujours des étoiles plein les yeux

Menu

Ajax : le dernier souffle

Publié le 21 mai 2017 par **Sonia Bos-Jucquin**

Pour conclure la Trilogie des Eléments, Yannis Ritsos s'intéresse à la figure guerrière d'Ajax. Après *Ismène* et *Phèdre*, c'est au tour du héros de la Guerre de Troie de passer sur le devant de la scène et d'entrer dans la lumière du poète en prenant vie dans le corps de Marianne Pousseur qui insuffle en lui toute la virilité guerrière nécessaire en lui associant l'élément de l'air qui n'est pas là pour rendre la tragédie plus légère.



Marianne Pousseur est Ajax © Marco Sallese

Avant même que la représentation ne commence, les conversations vont bon train dans les rangs du balcon de l'Athénée, entre ceux qui ont vu les deux premiers volets et veulent aller coûte que coûte au bout de la trilogie, quitte à dire « on doit être un peu maso de revenir » ou encore « c'est court mais intense », et les autres, ceux qui ne savent pas vraiment à quoi s'attendre. Pour notre part, nous aimerions être surpris et nous faire cueillir par l'émotion, comme dans *Ismène* et *Phèdre*. Lorsque le noir se fait dans la salle, la luminosité de l'écran surplombant le plateau vient fendre l'obscurité. Des dates défilent, en écriture blanche, de 1200 avant Jésus-Christ, moment où la Guerre de Troie est déclarée jusqu'en mai 2017 à Paris, jour de la représentation. On y trouve, pêle-mêle, des repères chronologiques sur Ajax à qui, selon le code guerrier, les armes d'Achille, mort au combat, auraient dû revenir, mais aussi sur Yannis Ritsos, le poète emprisonné de cette *Trilogie des Eléments* dont les premiers manuscrits ont été détruits en 1948, l'obligeant, vingt ans plus tard, à cacher ses écrits dans des bouteilles avant d'être libéré en 1974 et de mourir à l'âge de 81 ans, à Athènes, en 1990. C'est ainsi que le lien entre les deux s'est établi naturellement dans l'esprit du spectateur.

Dos au public et face à un miroir déformant, les mains sur les hanches, Marianne Pousseur incarne le héros vaincu : « je vous ai trahis, vraiment, comme je me suis trahi moi-même ». La voix légèrement testostéronée, elle livre son monologue avec conviction puis se retourne dans la lumière d'une lune blanche, celle-là même que celle que le protagoniste évoque. Dans ses vêtements masculins d'un beige guerrier, la comédienne fait entendre des syllabes vrombissantes et des sons gutturaux répétitifs. Entre récit et chant, les mots et les notes se meurent progressivement et le bouclier de défense devient alors accessoire de protection. De belles images scénographiques se mêlent à un texte poignant, notamment lorsque l'incarnation d'Ajax affronte ses ennemis chimériques, allongée sur un sol duveteux qui se gonfle d'air pour faire éclore des nuages en laine de moutons. Faisant référence aux agneaux et aux bœufs massacrés, en croyant qu'il s'agissait des soldats grecs, sous l'effet d'une colère aveuglante, le tableau est saisissant et nous rappelle à quel point finalement, « aucune victoire ni aucune défaite ne nous appartient » réellement.

Le bruit du vent s'engouffre entre les panneaux réfléchissant la lumière, long comme des psychés. Ajax n'est plus que l'ombre de lui-même. Face à l'image trouble que lui renvoie son miroir, il tente de se raccrocher aux branches de son existence dans un monde où

tout semble s'écrouler autour de lui. Lancé dans des incantations portées par le vent jusqu'à ses oreilles, il se met à combattre des ombres, des fantômes et par extension à affronter qui il est au plus profond de lui, un peu comme Yannis Ritsos des siècles plus tard. En sortant de la salle, après une heure de représentation, nous nous délectons de la qualité de l'écriture de Ritsos et de l'intensité du jeu de Marianne Pousseur. La scénographie, d'une sobriété salvatrice, doit beaucoup aux lumières soignées telles que ce halo qui se déplace autour du miroir-lune comme dans une éclipse naissante. En revanche, nous nous interrogeons sur l'élément de l'air associé à la figure d'Ajax, rendant son dernier souffle.

Ajax

Texte : Yannis Ritsos

Conception : Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli

Mise en scène, espace et lumières : Enrico Bagnoli

Musique : Marianne Pousseur

Avec : Marianne Pousseur

Durée : 1h05

- Du 17 au 20 mai 2017 à 20h

Lieu : Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris

Réservations : 01 53 05 19 19 ou www.athenee-theatre.com

Partager :



L'insatiable

L'art, principe actif

Infos réflexions, humeurs et débats sur l'art, la culture et la société

Un journal culturel en ligne d'informations de débats et d'humeurs animé par l'ancienne équipe de *Cassandra* et

celle du jeune *Insatiable* pour mettre en valeur des actions essentielles mais peu visibles, explorer des terres méconnues, faire découvrir des équipes et des artistes soucieux d'agir dans l'époque et, surtout, réfléchir ensemble aux enjeux portés par l'art et la culture dans une société en voie de déshumanisation.

Ajax, reflets d'une question de genre...

mardi 23 mai 2017, par [Mélanie Vallaeys](#)

Un monologue d'une heure environ, un seul personnage sur la scène du Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet à Paris. Un violent tiraillement entre deux personnalités, le tout accompagné d'une musique savamment chaotique : c'était le pari de la compagnie Khroma avec la comédienne Marianne Pousseur et le metteur en scène et dramaturge Enrico Bagnoli. Ils l'ont gagné haut la main.



Photo ©Marco Sallese

Le vent montre la tourmente qui l'agite et cet univers sonore à des effets sur les spectateurs. Ces chants, ces cris qui viennent en même temps de nulle part et de partout et qui donnent parfois l'effet d'une cacophonie, mêlés aux chants de l'actrice Marianne Pousseur qui interprète le rôle d'Ajax, nous déboussolent.

Cette performance a un sens. Dans l'antiquité grecque, les femmes ne montaient pas sur scène et les hommes interprétaient leurs rôles. Le fait qu'une femme joue ici celui d'un viril combattant fait exploser

les conventions. « Femme », le premier mot prononcé par l'actrice donne le ton de la pièce. Cette tension entre homme et femme est le point nodal de la pièce. Le décor est lugubre, sombre et oppressant. Comme l'état d'esprit d'Ajax.

Les miroirs ont une importance capitale. Ils traduisent ce dédoublement de genre. Cela donne l'impression de ne pas être face à un seul personnage mais de deux : un homme et une femme. Au même titre que la bande sonore, le décor reflète ce qui s'affronte en lui.

À la fin de la pièce, après maintes réflexions sur son identité, Ajax défait ses vêtements pour dévoiler son corps de femme. La voix et la musique s'adoucissent, il n'est plus cloîtré dans cette maison, caché aux yeux du monde, il peut enfin faire sortir, montrer ce qu'il est à l'intérieur. Il s'assume, affirme sa part de féminité, difficile à admettre pour ceux qui l'admirent pour sa puissance. On le sent libéré dans sa parole et ses gestes, il a fait le choix de vivre comme il l'entend.



Photo ©Marco Sallese

L'intrigue se déroule dans la Grèce antique mais elle parle de nous. On y voit l'affirmation de femmes qui refusent le statut qui leur est assigné. De tels sujets, très controversés il y a quelques années, comme le transsexualisme, font aujourd'hui partie de la pensée commune. La libération symbolique d'Ajax parle d'une libération de l'esprit et de ce qui constitue l'être dans un monde bouleversé.

Mélanie Vallaeys

Vu le 18 mai au Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet.

<http://www.athenee-theatre.com/index.htm>

Ajax, texte de Yannis Ritsos.

Conception Marianne Pousseur, Enrico Bagnoli.

Mise en scène, espace et lumières Enrico Bagnoli
avec Marianne Pousseur.

Traduction, adaptation et musique Marianne Pousseur.

Son et décor sonore Diederik De Cock.

Assistants artistiques Emilienne Flagothier, Ilaria Mozzambani.

Costumes Christine Piqueray.

Travail corporel Nienke Reehorst.

Aide à la traduction Toni Malamatenios, Hélène Dimitriadis, Hélène Troupi Bourillon.